**Zeitschrift:** Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Herausgeber:** Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Band:** 114 (1978)

**Heft:** 5

**Heft**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 20.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

5

Montreux, le 3 février 1978

# éducateur

et bulletin corporatif

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

## QUAND L'ÉTÉ REVIENDRA...

Photo W. Stolz

## Sommaire


**COMMUNIQUÉS** 94

**DOCUMENTS**

Le travail industriel de l'enfance au début du XIXe siècle 95
Education et télévision 98

**PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT**

Jeux de mots (II) 100

**LECTURE DU MOIS** 105

**LES LIVRES** 108

**AU JARDIN DE LA CHANSON** 109

**DIVERS**

La profession enseignante dans le monde de demain 111
Radio éducative 114



## éducateur

Rédacteurs responsables :

**Bulletin corporatif** (numéros pairs) : François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

**Educateur** (numéros impairs) :

Jean-Claude BADOUX, En Collonges, 1093 La Conversion-sur-Lutry.

**Comité de rédaction** (numéros impairs) :

Lisette Badoux, chemin des Cèdres 9, 1004 Lausanne.

René Blind, 1411 Cronay.
Henri Porchet, 1166 Perroy.

Administration, abonnements et annonces : IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18 - 3 79.

Prix de l'abonnement annuel :

**Suisse Fr. 38.— ; étranger Fr. 48.—.**


# Communiqués

## Cotisations 1978

Suivant décision du Congrès 1977, elles s'élèvent à :

**Membres actifs**

y compris cotisation de la section : **Fr. 134.—**

Les membres actifs de la section de Ste-Croix qui encaisse elle-même ses cotisations locales, ne paient cependant que : **Fr. 129.—**

**Membres associés**

y compris cotisation de la section : **Fr. 26.—**

Les membres associés de la section de Ste-Croix, qui perçoit elle-même ses cotisations locales, ne paient toutefois que : **Fr. 21.—**

Nous vous remercions de vous acquitter sans tarder de votre contribution 1978 au CC 10 - 2226.

**Le bulletin de versement encarté dans le précédent numéro de l'« Educateur »** vous y aidera ; il constituera ensuite votre carte de membre : gardez-la donc soigneusement.

S'il s'est égaré, c'est volontiers que le secrétariat général vous en enverra un autre pour vous faciliter le paiement.

**Attention :**

LORS DU CONGRÈS DU 13 MAI 1978, EN CAS DE VOTATION OU D'ÉLECTION AU BULLETIN SECRET, SEULE LA CARTE DE MEMBRE 1978 SERA VALABLE.

**ABONNEMENT A L'« ÉDUCATEUR »**

Pour un membre actif : compris dans la cotisation
Pour un membre honoraire : **Fr. 28.—**
Pour un membre associé **Fr. 28.—**
(s'ajoute à la cotisation de membre associé !)

Pour un retraité à la fois membre honoraire et membre associé : **Fr. 12.—**
(s'ajoute à la cotisation de membre associé !)

**Secrétariat général SPV.**

## GGEM (Genève)

La commission parents - enseignants vous invite à participer à son premier débat, organisé conjointement avec le GPAP (Groupe de parents pour une alternative pédagogique) qui aura lieu **mardi 7 février 1978, à 20 h. 15, à la salle de documentation UCE, Ecole du Bosson, Bois-de-la-Chapelle 90, 1213 Onex.** Le thème de cette réunion traitera de l'« **ACQUISITION DES CONNAISSANCES** ».

Nous vous rappelons également notre permanence GGEM - UCE - GPAP qui fonctionne chaque mardi de 20 à 22 h.

**GGEM**
**cp 38**
**1213 Petit-Lancy 1.**

# Documents

## Le travail industriel de l'enfance en Suisse au début du XIXe siècle

*Toutes les données du présent article sont extraites de la thèse de doctorat « Le travail industriel de l'enfance en Suisse et sa protection légale jusqu'en 1874 », de M. Jean-Marcel Lechner, à Chêne-Bougeries (Imprimerie du Journal de Genève, 1942). L'auteur a bien voulu nous autoriser à les publier, ce dont nous le remercions chaleureusement. Cet ouvrage est malheureusement épuisé, mais on en trouve encore un exemplaire à la bibliothèque de l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail, et, certainement, à la Bibliothèque nationale.*

Quelques indications concernant la situation de l'enfance au travail sous l'ancien régime sont indispensables pour faire comprendre le sort que le XIXe siècle réservait à cette enfance.

Les ressources économiques de la Suisse médiévale ne suffisaient pas pour nourrir la population, qui était de plus en plus nombreuse. Le nombre des gens dénués de tout ne cessa de s'accroître. Chaque région avait sa cohorte de mendiants.

Le rôle que l'enfance jouait dans la mendicité était très ancien au Moyen Age déjà. Cela tenait en partie au fait que le christianisme insistait sur la valeur morale de la charité.

Les hôpitaux et les hospices des villes recueillaient les petits abandonnés et les hébergeaient jusqu'à ce qu'ils fussent en âge de mendier. Les mendiants étaient si nombreux qu'au XVIIIe siècle encore on faisait constamment la chasse à ceux qui n'étaient pas de la région (« Betteljägi »). Le service militaire à l'étranger ne résolvait pas les difficultés.

Vinrent les réformateurs. Ils prônèrent l'éducation par le travail. Le but d'une bonne éducation était de rendre les enfants utiles. Cette conception utilitaire, mise en pratique avec étroitesse et intransigeance, fut la base du travail industriel de l'enfance sous l'ancien régime. Les autorités recommandaient aux parents d'élever leurs enfants dans le travail afin que ces derniers ne se laissent pas aller à la mendicité. Les parents qui manquaient à leurs obligations s'exposaient à des sanctions.

La plupart des cantons catholiques restèrent fidèles à l'ancienne méthode des confréries charitables. Ils se bornaient à lutter contre la mendicité avec les armes d'autrefois, tout en essayant d'envoyer au-dehors le trop-plein de leur population.

Venons-en au travail industriel de l'enfance. Est considérée comme telle toute activité productrice pour laquelle un mineur loue ses services contre une rémunération en espèces ou en entretien. Son but essentiel, pour les pouvoirs publics, est de lutter contre la mendicité et l'oisiveté.

Sous l'ancien régime, les corporations d'artisans n'acceptaient qu'un petit nombre d'apprentis. En dépit de leur résistance, on fit travailler la plupart des enfants soit dans des manufactures (hospices ou ateliers), soit chez eux ou au domicile de leur logeur. Là, aucun apprentissage long, coûteux et difficile. Le patron ne se soucie pas d'apprendre un métier à l'enfant, qui accomplit toujours le même travail. Il est tenté d'user de son autorité pour augmenter la production, pour mieux exploiter les forces de l'enfance. En fait, l'enfant est un ouvrier à bon marché. En général, c'est un manœuvre et il le restera.

**
*

Voici quelques exemples de travail dans des hospices :

— A Genève, l'idée du travail industriel de l'enfance était dans l'air au XVIIe et au XVIIIe siècles. Les travaux de passementerie, de peignage de la laine et de la soie ainsi que la fabrication de bas, notamment, furent introduits à l'hôpital à l'exemple d'autres villes suisses. L'inaccomplissement d'un travail était puni par la privation totale ou partielle de nourriture.

— A St-Gall, on érigea, de 1658 à 1663, un établissement qui était à la fois une maison de travail et un orphelinat. Il hébergeait les enfants trop jeunes pour entrer en apprentissage, les enfants difficiles, les enfants placés par leurs tuteurs ou leurs parents, ainsi que des enfants enlevés à leurs parents. La durée quotidienne du travail était de huit heures pour les grands et de trois heures pour les petits, qui étaient affectés au cardage, au filage, au tissage et au tricotage de la laine. L'expérience, ratée, fut abandonnée en 1672.

— A Lucerne, une ordonnance de 1589 sur la pauvreté imposait aux pauvres et à leurs parents l'obligation de travailler. Un orphelinat, fondé en 1759, fut pourvu d'une petite manufacture de drap. Les petits y travaillaient quotidiennement trois heures, tandis que les grands étaient occupés de 6 h. à 20 h. en été et de 7 h. à 19 h. en hiver. Le résultat financier de l'établissement était bon.

— Vers la fin du XVIIIe siècle, les indienneries (fabriques de toile peinte), répandues dans de nombreuses régions de la Suisse, occupaient environ 9000 ouvriers, dont 300 enfants. Ces derniers assumaient la tâche principale, qui était aussi la plus dangereuse. Ils étaient en contact direct — comme dans les teintureries, d'ailleurs — avec les couleurs, qui étaient à base d'arsenic, de céruse, de vitriol, de mercure, de ferro-cyanure ou de sels de plomb, notamment.

**
*

Les essais de manufacture furent le fait d'industriels et de spéculateurs qui se proposaient de fabriquer en grand des produits pour l'industrie. Presque tous échouèrent.

Le travail industriel à domicile, très répandu dans toute la Suisse orientale, était courant dans les industries du coton et de la soie. On y occupait des enfants dès l'âge de cinq ans. Le travail s'accomplissait dans des ateliers familiaux, où l'on appliquait les formes d'exploitation les plus rigoureuses.

Le travail industriel de l'enfance constituait un sérieux mal social. Il entraînait de gros inconvénients physiques et moraux. On exploitait l'enfance avec autant de rudesse dans la famille que dans les manufactures. Le travail, d'une durée excessive, se déroulait dans des conditions d'hygiène déplorables. Aussi les cas d'épilepsie et d'idiotie étaient-ils fréquents, mais acceptés avec résignation. La sous-alimentation, conséquence de la misère, favorisait l'extension du haut-mal. L'alcoolisme exerçait ses conséquences néfastes sur de jeunes corps amaigris et surmenés. D'autre part le gain devint, dès 1750, un ferment de désagrégation de la famille et de désordre. Pour les gouvernements, néanmoins, l'excès de travail valait mieux que la fainéantise, mais leurs actes législatifs, édictés dans un esprit hostile à l'enfance, furent presque inopérants.

Voilà, sommairement esquissée, ce qu'était la situation de l'enfance à la chute de l'ancien régime.

**
*

Dès son avènement, en 1798, la République helvétique institue la liberté du

commerce et, au surplus, la liberté de l'industrie, qui implique l'abolition des jurandes (charge de juré dans les corporations de l'ancien régime) et les maîtrises (situation d'un maître au sein d'une corporation ou d'un organisme analogue).

La législation helvétique de 1798 exerce une influence plus profonde sur l'économie du pays que la loi Lechapelier [1], appliquée à Genève : elle supprime l'existence légale des corporations [2] et frappe à mort les anciens règlements d'apprentissage. Dès lors, les industriels ont les mains libres. Il est vrai que les prescriptions sur la police des métiers ne sont pas abrogées et que celles qui régissent le travail de l'enfance peuvent donc être maintenues. Mais l'inefficacité de ces dernières est connue.

Les industriels de 1800 marchèrent — sans le savoir — sur les traces de leurs prédécesseurs : ils n'eurent aucun scrupule à ériger des filatures et des fabriques où les enfants étaient les principaux ouvriers. Foyers domestiques, maisons de travail et manufactures gardèrent l'habitude d'employer la main-d'œuvre abandonnée.

Les troubles de la fin du XVIIIe siècle furent néfastes aux enfants des cantons suisses. Les cruels traitements infligés aux populations des petits cantons par les envahisseurs soulevèrent une vague de pitié et d'entraide nationale. C'est alors que Pestalozzi se mit à exercer son activité pour sauver les enfants de la Suisse primitive de la famine et de la déchéance morale. Il ne lui fut toutefois pas possible de recueillir tous les enfants des Waldstaetten.

On parlait déjà de l'école obligatoire. L'idée avait des partisans mais suscitait aussi une vive opposition. Un inspecteur zurichois allait jusqu'à prétendre que l'école obligatoire inclinerait le peuple à la lecture et l'oisiveté. Il s'écriait : « Comment retirer tant de mains au travail mécanique sans porter préjudice au bonheur national ? » Il poussait sa charge contre l'école obligatoire en disant que le jeune homme qui préfère la lecture à l'agriculture, trop pénible, et à la solitude de l'atelier trouve bientôt la plume plus commode que le hoyau et exerce sa langue plutôt que son rouet. Pour peu qu'il ait de l'aisance à bavarder et à écrire, il en vient facilement à se complaire dans une oisiveté demi-savante.

Cette période de l'Helvétique nous offre le spectacle étrange d'une autorité scolaire qui veut éloigner de l'école les enfants de six à douze ans sous prétexte que l'activité de ces petits doit remplir la corbeille à pain. Des esprits plus larges réclamaient malgré tout des réformes. Un pasteur schaffhousois se plaignait du manque d'hygiène et des salles d'école, étroites, basses, sans aération et où s'entassaient 150 à 250 élèves. L'auteur d'un rapport sur les écoles de la campagne bernoise se plaignait de la trop grande liberté laissée aux enfants, qui faisaient à peu près ce qu'ils voulaient. Il critiquait les parents qui envoyaient les enfants à l'école quand bon leur semblait, quand cela ne les gênaient pas dans leur travail. L'idée de l'école obligatoire, dont la réalisation eût été salvatrice pour l'enfance, était donc loin d'être mûre.

**
*

De nombreux enfants étaient occupés dans les filatures mécaniques de coton, dans les entreprises de tissage du coton, dans la broderie, dans les indienneries, les impressions de cotonnades et les teintureries, dans l'industrie de la soie, au tressage de la paille et à la fabrication des allumettes.

Voici quelques données sur des particularités concernant les conditions de travail de l'enfance dès 1815 :

— Une filature mécanique de coton attenante au couvent de St-Gall abritait vingt-six métiers à filer et 120 ouvriers, dont 48 enfants. Ce personnel travaillait pieds nus dans l'huile qui suintait des machines et rendait le sol très glissant. Les machines, construites en bois, produisaient un grand fracas. Le battage du coton dégageait une forte poussière qui rendait l'atmosphère irrespirable.

— Schuler, l'un des premiers inspecteurs fédéraux des fabriques, avait visité dans son enfance une filature de coton dans le canton de St-Gall. Cette entreprise, « avec ses salles peu rassurantes, voire repoussantes, avec ses ouvriers à moitié nus, trempés de sueur, et avec ses troupes d'enfants à l'aspect misérable », lui a laissé une impression qu'il a décrite ainsi : « Je fus effrayé de ce que je vis. J'aperçus avec horreur des gens saisis par un travail effréné, couverts de poussière de coton, avec des visages pâles, dans des ateliers surchauffés, empestés par l'huile rance et par toutes sortes d'odeurs. »

— Dans les manufactures de tissage du coton, les enfants tissaient dès l'âge de douze ans, mais ils pouvaient bobiner dès leur seizième année. — En 1845, les bobineurs de St-Gall gagnaient de 20 ct à Fr. 1.25 par jour, mais ceux qui gagnaient 20 ct étaient probablement beaucoup plus nombreux que les autres. — Les grands tissages mécaniques travaillaient treize heures par jour, mais les tisserands à la main lançaient la navette durant seize heures quotidiennement.

— Dans les indienneries, les impressions de cotonnades et les teintureries, les enfants accomplissaient encore les opérations dangereuses que nous avons décrites.

— Le tissage des étoffes de soie était très répandu dans les cantons de Zurich, Schwyz, Zoug et Appenzell. Presque tout était confectionné à domicile, dans les campagnes. Le bobinage était confié à des vieillards et à des enfants. Les enfants bobinaient après les heures d'école. Tisser la soie était l'affaire des femmes et des filles, qui, dès l'âge de douze ans, s'adonnaient à ce travail. Les enfants tisserands, pâles, manquaient d'air. Assujettis à un travail exténuant, ils se débilitaient très vite.

— Le tressage de la paille, industrie à domicile née au XVIIe siècle, en Argovie, se développa au XIXe siècle sur le territoire de notre pays. Cette activité, facile, n'exigeait pas beaucoup d'outils. Les enfants l'exerçaient des heures durant. L'attention qu'ils devaient porter à leur ouvrage finissait par les surmener dangereusement. — Comme il s'agissait d'une industrie à domicile, on ne sait pas au juste quelle y était la durée du travail. Toujours est-il que le travail de nuit prit une ampleur et que les médecins combattirent l'emploi des enfants à ce travail.

— L'industrie des allumettes s'était implantée dans les régions de Zurich, Uster et Hinwil, ainsi que dans la vallée de Frutigen. Quoique peu importante pour l'économie suisse, elle a eu une très grande portée sociale. Disons d'emblée qu'elle était dangereuse à cause de la manipulation du phosphore. Le travail avait caractère artisanal. Les femmes et les enfants emballaient les allumettes dans des boîtes. La cuisine ou la chambre à coucher servait d'atelier. Sur le fourneau de la cuisine, les aliments cuisaient parfois à côté du phosphore dans lequel on trempait les allumettes. Les enfants travaillaient de 5 h. à 8 h. 30 puis allaient à l'école, revenaient à midi pour manger tout en travaillant et, s'ils retournaient à l'école dans l'après-midi, ils restaient chez le fabricant jusqu'à 9 h. du soir. Ils travaillaient dans la malpropreté et les vapeurs du phosphore. Comme l'instruction ne devait pas être totalement négligée et que les enfants passaient donc un certain nombre d'heures à l'école, les plus pauvres durent rattraper le temps perdu, et ce pendant la nuit. Les tout-petits travaillant au-delà de 9 h. du soir n'étaient pas rares. Les salaires était de 50 à 70 ct par jour pour coller des étiquettes ou emballer des allumettes. — Les maladies dues

[1] Fameuse loi française de 1791 qui interdisait les coalitions « entre citoyens d'un même état ou profession ».

[2] Après la proclamation de l'Acte de médiation, en 1803, les corporations réapparaîtront dans certains cantons, mais l'industrie arrivera tout de même, plus tard, à se libérer complètement des entraves corporatives.

au phosphore exercèrent des ravages. Les poumons, l'estomac et le système nerveux des enfants étaient atteints. La nécrose des os de la face, qui sévissait aussi, était un mal hideux.

**
*

Le travail industriel en général, mais surtout dans les filatures, multiplia les tares morales. Au XVIIIe siècle, les mœurs des enfants-ouvriers laissaient déjà beaucoup à désirer. Les troubles révolutionnaires puis la période agitée de 1798 à 1814 augmentèrent encore le désarroi de la jeunesse. Le tableau que nous offre la conduite des enfants de filature au début du XIXe siècle est pitoyable.

L'éducation familiale, déjà bien affaiblie, ne fut presque plus donnée aux petits ouvriers. L'honnêteté et la probité disparurent presque complètement lorsque les enfants furent rassemblés en groupes et que les plus mauvais eurent pris le dessus.

La réunion des filles et des garçons provoquait des scandales. La jeunesse se complaisait dans les conversations et les chants licencieux.

Vers 1814, des rapports signalaient que le travail mécanique favorisait les désordres, les vols de fruits, la saleté dans les rues et les comportements grossiers. De plus, la machine procurait aux jeunes gens les moyens de fréquenter les auberges, de s'adonner à la boisson, de jouer et de fumer.

A Zurich, les autorités dénoncèrent de nouveau l'indulgence des parents et réprouvèrent avec vigueur l'émancipation prématurée des enfants. Et les lamentations de s'élever. L'enfant menace de se séparer des siens et il exploite leur complaisance. Il ne tolère aucun regard sur l'emploi de son temps, il s'habille et s'amuse comme bon lui semble. Certains parents sont même fiers de voir leurs enfants voler de leurs propres ailes. En 1814, des enfants de huit ans ne pensaient qu'à gagner de l'argent. L'abandon du service divin et de l'école n'affligeait pas l'enfance puisqu'elle était au travail forcé dès les premières heures du matin jusque tard dans la nuit.

Les parents travaillaient aussi à la fabrique et ne voyaient presque jamais leurs enfants, sauf quelques instants le matin, le soir et quelquefois le dimanche. Adonnés eux-mêmes aux vices qu'ils reprochaient à leurs enfants, ils ne pouvaient donner à leur progéniture que des exemples néfastes et qu'une éducation détestable et rude. La vie des enfants qui n'allaient pas à la fabrique se partageait entre l'oisiveté et la mendicité. Les ouvriers se mariaient trop jeunes et avec une grande légèreté d'esprit. L'épouse devait quitter la fabrique à la naissance du premier enfant et, dès lors, la misère s'installait au logis. La femme, sitôt qu'elle le pouvait, retournait à la fabrique et confiait son enfant à des tiers.

L'enfant, engendré par des parents débiles, nourri misérablement dès sa naissance, n'ayant presque jamais vu les auteurs de ses jours, accomplissait très tôt, comme eux, un travail uniforme et monotone. Il voyait, à journée faite, les gestes les plus orduriers et entendait les pires propos.

Parmi toute cette turpitude, certaines familles se distinguaient par leur honnêteté et leur piété. Chez elles, les enfants étaient bien élevés. Mais ce n'était qu'une minorité et l'on ne remarquait ces exceptions que dans les régions où l'agriculture était plus en honneur que l'industrie.

Au milieu du XIXe siècle, la situation ne s'était pas encore améliorée.

**
*

Se rendant compte que la situation devenait de plus en plus dangereuse pour la population et l'économie, quelques cantons s'en inquiétèrent et se mirent à légiférer, malgré la résistance non seulement des industriels, mais aussi des parents que la misère incitait à faire travailler leurs enfants. La Thurgovie donna le signal en 1815, mais plus de vingt ans s'écoulèrent avant qu'un second canton suivît son exemple.

La très grande diversité des lois cantonales en rendait l'application malaisée et en atténuait les effets espérés. En outre, les industriels des cantons où la législation était relativement avancée se plaignaient amèrement de la concurrence des fabricants établis dans les régions où rien ne restreignait la durée du travail. Pour égaliser les conditions de concurrence, il fallait que la réglementation de la durée du travail fût supprimée ou unifiée.

Trois conférences eurent lieu en vue de réaliser l'unification par la conclusion d'un concordat. La première, convoquée en 1855 sur l'initiative de Glaris, réunit les délégués de sept cantons ; la deuxième, dont l'Argovie eut le mérite et qui se tint en 1864, attira les représentants de neuf cantons ; la dernière, due comme la première à une intervention de Glaris, siégea en 1872 et huit cantons y participèrent. Toutes échouèrent. Les intéressés n'arrivèrent même pas à s'entendre sur l'ampleur à donner aux normes générales qu'ils tenaient pour indispensables.

La première législature efficace — bien qu'insuffisante encore — sera la loi fédérale de 1877 concernant le travail dans les fabriques. Elle prohibera le travail en fabrique pour les enfants de moins de quatorze ans, limitera à onze heures par jour (y compris le temps consacré à l'enseignement scolaire et religieux) l'occupation des enfants de quatorze à seize ans, et elle interdira d'affecter ceux-ci au travail nocturne et dominical.


**VILLE DE VEVEY - CENTRE D'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL**

**Ecole d'arts appliqués**

**Apprentissage de 4 ans :**

**CÉRAMISTE**
**DÉCORATEUR(TRICE)**
**PHOTOGRAPHE**

L'apprentissage est sanctionné par l'obtention du Certificat fédéral de capacité et du Diplôme cantonal.

**Cours d'initiation aux métiers d'arts appliqués**

Durée : une année. Ce cours permet de mieux déterminer le choix d'une profession artistique.

Délai d'inscription : fin mars.
Concours d'entrée obligatoire.
Entrée : mi-août.

Renseignements et prospectus : **Secrétariat du Centre d'enseignement professionnel, avenue Nestlé 1, 1800 Vevey.**

# ÉDUCATION ET TÉLÉVISION

## Ire partie

### Aspects multiples et contradictoires de la télévision

Fenêtre ouverte sur le monde et garde d'enfant audio-visuelle, principale cause de la décadence de notre civilisation et prolongement intégral de nos sens, formidable organisation d'abêtissement et puissant levier de formation, la télévision est cela tour à tour, selon celui qui en parle et selon la perspective avec laquelle il l'aborde. Et il est trop facile de faire parler Esope pour clore le débat en la qualifiant de pire ou meilleure des choses.

Ces jugements contradictoires, souvent formulés à priori, ne sauraient suffire aux enseignants préoccupés de ne pas couper leur classe de ce qui se passe à l'extérieur de l'école.

### L'enfant entre l'école et l'école parallèle

Il n'existe pas de frontière imperméable et l'école parallèle et l'école traditionnelle ont au moins un point commun : l'enfant.

Avec une fréquentation quotidienne moyenne de presque deux heures, la télévision occupe pour les enfants d'âge scolaire une place dont chacun peut apprécier l'importance.

Peut-on continuer à la considérer comme une pestiférée ou au mieux comme une concurrente déloyale ? Car il y a bien d'une certaine manière concurrence entre la télévision et l'enseignement.

### La télévision a pris la place des enseignants

Sur le terrain de l'école d'abord : nombre d'émissions abordent des sujets scolaires. Mais aussi dans d'autres domaines en présentant des sujets ne faisant pas partie des programmes mais qui par cela n'en passionnent que plus les élèves.

Initié à nombre de domaines, l'enfant dispose de cette source de connaissances et se construit un bagage avec lequel ensuite il aborde les travaux scolaires. Ainsi les enseignants ont-ils perdu en quelque sorte le monopole qui était autrefois le leur dans l'acquisition du savoir. A la télévision, l'enfant apprend autre chose, mais aussi autrement qu'à l'école. Nul enseignant ne saurait lors d'une leçon rivaliser par exemple avec un documentaire. Dès lors, n'a-t-il plus de rôle à jouer ? Quels rapports établir entre l'école et la télévision ?

### La télévision et son évolution forcent à la réflexion

Il y a là un domaine de réflexion qu'il faut ouvrir. D'autant plus que la « télévision classique », celle que délivrent les chaînes nationales, ne pourrait bien devenir qu'une forme parmi d'autres et que de nouvelles pratiques voient le jour qui sont bien différentes de la simple possibilité de tourner un bouton, et ce grâce à ces équipements vidéo portatifs permettant de faire soi-même de la télévision.

Mais avant que ces expériences de vidéo-animation ne se généralisent, la «télé» reste telle que nous la connaissons, ou plutôt telle qu'on ne la connaît pas.

### D'où viennent les émissions ?

Produit fini déversé dans nos foyers, les émissions nous apparaissent dans leur forme terminale, s'enchaînant les unes aux autres sans que nous ne sachions comment elles sont arrivées là, quels choix et quels processus ont présidé à leur fabrication ou leur diffusion.

Sans méconnaître les déterminants propres aux institutions que sont les stations de télévision, il paraît important de voir en quoi les récits télévisés ne sont pas le fait d'une apparition magique, mais d'un travail de création, d'une approche concertée de la réalité.

### Les raisons d'une initiation

Il est temps que les principaux intéressés, c'est-à-dire les téléspectateurs et futurs téléspectateurs aient accès à l'information nécessaire leur permettant de maîtriser cet outil de communication. L'école pourrait jouer ce rôle initiateur et l'on pourrait dresser la liste des bonnes raisons d'initier les enfants et les adolescents, voire les adultes, à la télévision et ses ressorts.

### Améliorer la pédagogie

Un premier groupe pense nécessaire une telle initiation dans la mesure où elle met à la disposition de l'enseignant des moyens renouvelés. Améliorer le contact et la perception des émissions, c'est améliorer les possibilités didactiques des enseignants. Prenant comme point de départ le fait que les enfants regardent la télévision, mais la regardent « mal », et perdent ainsi une partie du bénéfice qu'ils pourraient en tirer, les promoteurs d'une telle initiation entendent modifier la réception des émissions dans le but de permettre aux utilisateurs d'en tirer meilleur parti, mais aussi de permettre aux pédagogues une utilisation plus sûre des moyens audio-visuels, et en particulier de la télévision. Ainsi que l'écrit L. PORCHER, l'acquisition par l'enfant de la « compétence iconique » est la condition de la pédagogie audio-visuelle [1].

### Se cultiver grâce à la télévision

Un autre groupe d'objectifs envisage la télévision non plus comme un moyen de transmettre de l'information, mais comme une manifestation contemporaine de la culture.

L'initiation à la télévision y apparaît équivalente à l'apprentissage de la lecture dont les buts dépassent le cadre scolaire. Il s'agit alors de faire que la culture-mosaïque, selon l'expression d'A. MOLES, dispensée entre autres par la télévision, ait la possibilité d'être structurée. L'enseignant acquiert un rôle dont l'importance apparaît face à l'encyclopédisme anarchique de la télévision. Il s'agit donc de construire une colonne vertébrale autour de laquelle peuvent s'articuler les éléments cueillis çà et là.

### Déconditionner le téléspectateur

Un troisième groupe a des visées qui sont plus directement du domaine de l'éducation sociale. Le maître-mot pourrait en être le déconditionnement. « Au temps de l'image et du son correspondent des analyses télévisuelles, cinématographiques indispensables à l'apprentissage de la maîtrise de soi et du déconditionnement » écrit P. GLEYE [2]. Il s'agit donc de préparer l'enfant à la civilisation audio-visuelle.

### Communiquer mieux et autrement

Un autre groupe d'objectifs vise par le biais de l'initiation, mais surtout par celui de l'intervention et de la pratique des équipements vidéo légers, à modifier les

---

[1] L. Porcher, *L'Ecole parallèle*, Larousse 1976.

[2] *Audio-visuel et Formation des Maîtres*, Sauvegarde de l'enfance. Janvier 1971.

communications sociales, ou même les rapports sociaux dans leur ensemble. Télévision communautaire, intervention d'équipes vidéo dans les événements sociaux sont les buts poursuivis par ces « vidéologues ».

Notre propos n'est pas de confirmer ou d'infirmer d'emblée l'une ou l'autre thèse. Il est d'introduire à la prise en compte des effets de la télévision dans leurs multiples aspects. Si une initiation des enfants et des adolescents apparaît nécessaire, la sensibilisation des enseignants et des éducateurs à ces questions et leur formation en ce domaine s'imposent.

Notre démarche s'inscrit dans ce cadre. Nous proposerons un certain nombre d'informations ou de réflexions sur la télévision elle-même et ses rapports avec les jeunes enfants. C'est sur ces bases que les enseignants pourraient penser une intervention éducative dont nous tracerons les perspectives en conclusion.

# IIe partie

## Réalité et fiction : leur influence

Une première classification permet de distinguer entre les émissions deux catégories : les émissions de réalité (reportages, documentaires) et les émissions de fiction (feuilletons, dramatiques). Ces deux sortes d'émissions ont une importance et une influence inégale auprès des jeunes téléspectateurs.

« De jeunes téléspectateurs assidus sur le nombre de policiers, de juges, de gangsters, d'hommes d'affaires dans la société donnent des pourcentages très nettement supérieurs à la réalité : leurs conceptions reflètent le monde des feuilletons télévisés et non la société américaine. » Telle est une des conclusions tirées par J. MOUSSEAU de récentes recherches aux E.-U. [3]. Et cette importance des feuilletons n'est pas seulement remarquable en Amérique. Cette inégalité ressort également d'une enquête effectuée à Genève auprès d'enfants de 10 ans et 6 ans.

## Réalité et fiction : leur intérêt

De manière générale les actualités télévisées ne sont pas classées dans leurs émissions préférées et ils ne montrent pas à leur encontre de grand intérêt. Si les enfants de dix ans considèrent le Téléjournal comme quelque chose de sérieux, de grave, les enfants de six ans n'en voient que les aspects dramatiques et ne voient pas qu'il s'agit d'informations. Les enfants de dix ans montrent un intérêt très grand pour les émissions documentaires qu'ils classent d'ailleurs parmi les émissions de réalité.

Cependant les préférences de ces deux groupes vont d'abord aux émissions de fiction, que ce soit les films ou les feuilletons pour les plus grands, ou les dessins animés pour les plus petits.

Ces différences d'appréciation trouvent leur source dans le degré d'évolution psychologique des enfants, mais aussi dans les aspects formels de ces émissions.

## Le reportage est peu élaboré, le feuilleton est fignolé

Les reportages en direct ou en différé d'un événement sur lequel le réalisateur ne peut intervenir donnera une œuvre peu élaborée, presque brute si l'on entend par là que le journaliste n'aura pas à sa disposition toutes les possibilités du « langage télévisuel ». La création en studio, par contre, donne de plus grandes possibilités pour fignoler ce qu'on va présenter aux téléspectateurs : les nombreuses répétitions des acteurs permettent de trouver l'attitude qui convient, le montage et la sonorisation donnent toutes possibilités pour organiser le récit.

Nous trouvons là la différence qui sépare le discours improvisé de celui préparé aux formules-choc.

Ainsi le document brut se trouve-t-il d'une certaine manière défavorisé par rapport au montage fini d'un feuilleton ou d'une dramatique. Pour pallier cette difficulté, les hommes de télévision s'efforcent de corriger immédiatement les « erreurs » qu'ils perçoivent dans l'élaboration. Mais un autre élément de différenciation intervient : la dramatisation.

## L'importance de la vraisemblance

Tout feuilleton a une intrigue construite qui domine le récit, qui met en jeu des personnages qui jouent un rôle important puisqu'ils vont être le support de l'identification des téléspectateurs. La vraisemblance de l'intrigue, celle des personnages, donne au feuilleton cette apparence de réalité, à la limite plus réelle.

Cette notion de vraisemblance peut se superposer aux notions de réel ou d'irréel et jouer dans les deux sens. Ainsi des faits nous semblent-ils vraisemblables ou invraisemblables selon que nous arrivons ou non à en saisir par le biais de la télévision le contexte, l'épaisseur, selon que nour arrivons ou non à les faire entrer dans nos cadres habituels. Et du vraisemblable au véridique s'opèrent souvent des glissements.

## L'importance du contexte

Dans ces appréciations, un autre élément intervient : le contexte dans lequel sont situés les faits, dans la séquence même de la télévision, ou dans l'esprit du téléspectateur.

On situera par exemple comme réels des événements présentés dans les actualités, et irréels ou fictifs les mêmes événements présentés dans un feuilleton.

D'autre part, la possibilité qu'a le téléspectateur adulte de s'adresser à d'autres sources d'information intervient dans ses jugements.

De plus, les émissions ne sont pas isolées, mais toujours insérées dans un ensemble.

Cette insertion dans une soirée, dans une série, dans un cycle, crée des effets cumulatifs et des habitudes de réception. Habitude anodine, par exemple, que celle de la régularité des horaires des actualités télévisées. Mais qui permet, avant même d'en connaître le contenu précis un pré-jugement puisqu'on sait par avance le genre de l'émission que l'on va suivre.

## Les dimensions de la communication télévisée

Cette distinction entre réalité et fiction qui apparaît assez spontanée ne permet cependant pas une compréhension assez fine des phénomènes engendrés par la communication télévisée qui comprend d'autres dimensions. La **fonction de représentation** de la réalité n'est qu'une de celles que remplit la télévision. C'est celle dans laquelle les hommes de télévision essaient de s'effacer au maximum derrière les événements.

Dans d'autres émissions au contraire, les personnes qui s'expriment apparaissent au premier plan et l'on a, à ce propos, parlé d'écriture par l'image, de récit à la première personne. Le principe de ces émissions est d'accorder la première place à la **subjectivité du narrateur,** subjectivité qui s'exprime à travers les impressions de voyage, les regards que ces journalistes portent sur les faits ou les événements. D'autres émissions mettent

[3] *L'enfant et la télévision ; nouvelles conclusions.* Communication et Langage No 30.

l'accent sur le téléspectateur auquel on propose, comme en miroir, des images dans lesquelles il est invité à **se reconnaître.**

Dans d'autres émissions enfin on s'efforce de présenter aux téléspectateurs les différents **éléments qui permettent à la télévision d'exister.** On leur montre ainsi les moyens techniques mis en œuvre, on leur explique comment se construit une émission.

## Un exemple didactique

Un exemple particulièrement intéressant dans ce domaine est la série des émissions « Réalité-Fiction » programmée au printemps 1977 par la deuxième chaîne française. Cette série permettait de suivre les différents moments du tournage de différentes séquences. Elle présente de plus par rapport à notre propos un intérêpédagogique évident. A partir des dialogues d'un interview réel, on demandait à un réalisateur de construire une séquence de fiction qui était ensuite confrontée à la première, l'émission nous permettant de suivre pas à pas la construction de la séquence fictive et nous faisait assister à la confrontation des acteurs et du réalisateur avec les personnes interviewées dans la séquence réelle.

## Le réalisateur et le téléspectateur ont des points de vue différents

Cette analyse des différentes fonctions de la communication télévisée fait apparaître une première difficulté dans la mesure où existe la possibilité d'une non-concordance entre les intentions voulues par le réalisateur et celles perçues par le téléspectateur.

« L'enfant qui, déçu par la transmission en direct du premier atterrissage sur la lune, déclare avoir vu cet événement représenté de façon plus passionnante dans un feuilleton vieux déjà de plusieurs années, soulevait un problème très réel qui pourrait avoir à long terme de grandes conséquences. » Cet exemple relevé par M. ESSLIN le montre bien [4].

L'ensemble des fonctions de la télévision que nous avons relevé est assez souvent mêlé dans une même émission, et il est assez rare que l'on puisse vraiment en isoler une.

## Les éléments du message télévisé

Cette imbrication est le signe de l'utilisation par la télévision de nombreux codes de communication. C'est ainsi que la télévision utilise le langage parlé sous toutes ses formes, discours, récit, dialogues, monologues... C'est ainsi qu'elle utilise également la musique dans toutes ses dimensions, aussi bien pour créer une ambiance, suggérer une impression, un sentiment. C'est également la vaste utilisation des images avec tout leur pouvoir de suggestion et de récit. C'est enfin l'ensemble de ces trois modes d'expression réunis, fondus dans un seul message ayant ses qualités propres.

**A suivre...**

*Claude THOLLON-POMMEROL*
*Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. Genève.*

[4] *Télévision, quantité et qualité.* Le Courrier, Unesco, février 1972.

---

# Pratique de l'enseignement

## JEUX DE MOTS (II)

*Cet article constitue la suite et la fin de celui paru dans notre N° du 20 janvier 1978, article dans lequel Michel Corbellari a commencé de dresser un inventaire des principaux « jeux de mots » que l'on rencontre en français.*

### VIII. ASSEMBLAGES

a) **Télescopage de proverbes**

Ce que femme veut vient en dormant.

b) **Salade de proverbes de divers pays**

Savez-vous que si, en français, on entend voler une mouche, en allemand, c'est plutôt les poux qu'on entend tousser ? Enrhumés, les Français ont un chat dans la gorge tandis que les Allemands ont une grenouille dans le gosier. A Moscou, en revanche, on n'a pas besoin d'avoir la grippe pour faire tomber des petits pois de sa bouche. En ce qui concerne les papillons, les Anglais, lorsqu'ils voient rouge, les ont dans le ventre. [...] (34).

c) **Centon**

(poème composé à l'aide de vers ou de fragments empruntés à divers auteurs)

**La Lune aux oliviers**

O cité douloureuse! O cité quasi morte! (Rimbaud)

La nuit s'épaississait ainsi qu'une cloison. (Baudelaire)

Emu par ce superbe et tranquille horizon, (Victor Hugo)

Le déluge fermait ses invisibles portes. (Victor Hugo)

L'étendue enivra mon esprit et mes yeux. (Maurice de Guérin)

Les arbres regonflés et recouverts d'écailles (Paul Valéry)

Flottaient comme un tissu très fin dans l'or des pailles ; (Verlaine)

L'univers étourdi penchait sur ses essieux. (Gérard de Nerval)

Le soleil dans les flots avait noyé ses flammes. (Lecomte de Lisle)

Savions-nous, quand mourait le feu dont nous brûlames, (Henry de Régnier)

Tout ce qui doit mourir, tout ce qui doit cesser ? (Anna de Noailles)

La bonne flèche aiguë, et sa fraîcheur qui dure ? (Verlaine)

O famille ! O mystère ! O cœur de la nature ! (Lamartine)

J'étais seul, l'autre soir, au Théâtre-Français. (Alfred de Musset.) (6)

d) **Citations, phrases courantes placées dans des contextes inattendus**

1. **Oh ! l'éternel féminin...**, comme disait le monsieur dont la belle-mère n'en finissait pas de claquer. (1)

2. **Je préfère de beaucoup la sculpture à la peinture,** comme disait le pauvre monsieur qui venait de s'asseoir avec son beau pantalon nankin sur un banc de jardin fraîchement badigeonné. (1)

3. **Que vouliez-vous qu'il fît contre trois ?**, comme disait la veuve d'un monsieur trépassé à la suite d'une consultation des trois meilleurs médecins de Paris. (1)

e) **Cadavres exquis et jeux apparentés**

(Le cadavre exquis est un jeu inventé par les surréalistes. Il consiste à faire écrire une phrase, un texte, par plusieurs personnes à la suite sans qu'aucune ne sache ce que les autres ont écrit. Ainsi, l'une commencera par un sujet, la seconde ajoutera un verbe, la troisième un complément, etc.)

1. La mandoline prévaricatrice illumine obligeamment les rachitiques enthousiastes du ministre alcoolique.

2. Pourquoi les carottes ne sont-elles pas poilues ? — Parce qu'elles pratiquent le bouddhisme.

:) **Collages**

(On découpe des titres de journaux, des fragments de textes publicitaires, et on les assemble.)

1. JACK L'ÉVENTREUR
menacé par le remembrement
LE DÉCOUPAGE N'EST PAS TERMINÉ

2. MADAGASCAR
Quatre malfaiteurs s'emparent de
THÉRÈSE DE LISIEUX
dans un super-marché
DES POURSUITES VONT ÊTRE ENGAGÉES

**IX. MOTS INVENTÉS : MOTS-VALISES**

1. Enseignangnant : enseignant qui ne résisterait plus à l'examen. (18)
2. Historien : prophétionnel du passé. (18)
3. Romansonge (titre d'un roman d'André Stil)
4. Enfantasques (titre d'un recueil de poèmes de Claude Roy)
5. Nos mécontemporains (titre d'un ouvrage de Georges Elgozy)

**X. TAUTOGRAMME**

**L'ai nom Zénon**

*Au zénith un zeste de zéphir faisait zézayer le zodiaque.*

*Dans la zone zoologique, bon zingue, zigzaguait l'ouvrier zingueur, zieutant les zèbres mais zigouillant plutôt les zibelines.*

*Zut, suis-je déjà à Zwijndrecht, à Znaïm ou à Zwevegem, à Zwicken ou sur le Zuyderzee, à Zermatt ou à Zurich ?*

*Zélateur de Zoroastre, j'ai le poil sombre des chevaux zains.*

*Mais ayant joué au zanzibar, un zazou m'a zesté les parties zénithales selon une méthode zététique. Aussi c'est entre le zist et le zest que j'ose zozotter : zéro. Mais zéro uniforme, zéro zoosporé, zéro zoophagique. Et pas de zizanie entre les zouaves à propos de zizis — hein ? zéro.* (33)

**XI. PHRASES DIFFICILES A PRONONCER**

1. Trois très gros rats gris grattent et Cricri écrase trois très gros crabes.
2. Les chemises de l'archiduchesse sont-elles sèches, archi-sèches ?
3. Je veux et j'exige d'exquises excuses (avec les liaisons !).

**XII. POÈME POUR BÈGUE**

*A Didyme où nous nous baignâmes*
*Les murmures de l'Ararat*
*cessaient de faire ce rare ah !*
*Leçon sombre où brouiller les âmes.*

*Même et marine Marmara*
*tu tues un temps tendre à périr.*
*L'âme erre amère en des désirs*
*qui quitte enfin un art à rats.*
*Couvrez vraiment l'été, ténèbres !*
*Terre, tes ruines sont songeuses.*
*Pour pourrir rire est une heureuse*
*ruse, uses-en ô l'ivre de tes fûts funèbres.*
(33)

**XIII. POÈME « BOULE DE NEIGE »**

*J'*
*ai*
*cru*
*voir*
*parmi*
*toutes*
*beautés*
*insignes*
*Rosemonde*
*r e s p l e n d i r*
*flamboyante*
*pantelante*
*écartelée*
*évocant*
*quelque*
*charme*
*tordu*
*scié*
*sur*
*un*
*x* (33)

**XIV. VERS MONOSYLLABIQUES**

*Fort*
*Belle,*
*Elle*
*Dort*
*Sort*
*Frêle !*
*Quelle*
*Mort !*
*Rose*
*Close*
*La*
*Brise*
*L'a*
*Prise.* (Jules de Rességuier)

**XV. DÉFINITIONS HUMORISTIQUES OU POÉTIQUES**

(On retrouvera ici quelques-uns des procédés énumérés plus haut : jeux de mots homonymiques, paronymiques, etc.)

1. BANQUET : spectacle-bouffe (17)
2. BISTROT : Société des gens de Litres (17)
3. BRAISE : montée sur le faîte, elle aspire à des cendres (17)
4. POURBOIRE : vide-poche (17)
5. ARABES : peuples d'essence divine parlant la langue d'oil (16)
6. BOUDDHA : lotus et bouche cousue (16)
7. ÉBÉNISTE : fraise des bois (16)
8. PANTHÉON : cendrier réservé aux grands hommes (16)
9. PEINTRE : case-croûtes (16)
10. TOUSSAINT : hardi les glas ! (16)
11. CRÉOLE : tout en liège sur du satin (19)
12. DÉCLIC : viol lumineux, éphémère azur dans les veines (19)
13. FILEUSE : mot fondant, hamac, treille pillée (19)
14. VOYELLE : timbre immense, sanglot d'étain, rire de bonne terre (19)
15. DOROTHÉE : du breton **dorure sur bois** et de l'anglais **th** (12)
16. ANASTASIE : du suisse **ananas au kirsch** et du turc **asiatique** (12)

**XVI. TITRES PARODIQUES ; TITRES COMPORTANT DES JEUX DE MOTS**

a) **Titres parodiques**

L'Etre et le néon / les Harengs terribles / J'irai cracher sur vos bombes / les Hommes de bonne volupté / les Flirts du mâles. (6)

b) **Titres (déjà anciens) de la Série noire**

Les Spaghetti par la racine / Vamp aux enchères / Dis-moi tue.

c) **Titres d'ouvrages récents**

1. Georges Elgozy : « Lettre ouverte à un Esprit fermé »
2. Jean Duvignaud : « Le « Ça » perché »
3. Marie Cazalis : « Mémoires d'une Anne »
4. Edouard Perrier : « Corse : les Raisons de la Colère »
5. Marianne Alphant : « Grandes « O ».

d) **Titres de films récents**

Souvenirs d'en France / La Guerre du pétrole n'aura pas lieu / Les lolos de Lola / L'Ordinateur des pompes funèbres / Les Fleurs du miel.

## B. Applications scolaires

Apprendre à écrire aux élèves, c'est, bien sûr, essayer de leur faire acquérir la maîtrise d'un certain nombre de types de discours (comptes rendus, résumés, lettres, récits, dialogues, etc.), mais c'est aussi leur donner l'occasion de **jouer avec les mots**, activité fort motivante.

On trouvera donc dans cette seconde partie une série de réalisations d'élèves de 11 à 16 ans.

## I. A LA MANIÈRE DE PRÉVERT

On commence par noter au tableau, sous la dictée des élèves, le plus grand nombre possible de groupes du nom du type « nom + A (DE, EN) + nom », puis on demande aux élèves de procéder aux assemblages les plus suggestifs. Voici quelques exemples trouvés par des enfants de 12 ans :

*Une tête à laver avec une machine à claques*
*Un marin de spaghetti avec un plat d'eau douce*
*Une grenouille de bibliothèque avec un rat de bénitier*
*Un stylo en soutane avec un curé à bille*
*Un syndic à gazon avec une tondeuse de village*
*Une huile de France avec un consul de ricin*
*Un colonel de girofle avec un clou à 3 étoiles* [...]

## II. JEUX SUR LES MÉTAPHORES

A partir du modèle « Le boulanger est dans le pétrin », les élèves sont invités à trouver d'autres exemples. A ceux qui manquent d'imagination, on conseille de travailler systématiquement : choisir un nom de métier et inventorier les objets, les activités en rapport avec ce métier.

*Le serrurier prend la clé des champs*
*Le dentiste ramène sa fraise*
*Le potier en a ras le bol*
*Le bûcheron se fend la gueule*
*Le fromager fait du bagne*
*L'agent de police mange du poulet*
*Le cartographe perd le nord*
*Le peintre casse la croûte*
*Le crémier a un œil au beurre noir*

On peut aussi proposer une liste d'expressions métaphoriques et demander d'imaginer des phrases où elles soient prises à la lettre. Ainsi, à partir de « dévorer un livre », « renverser un premier ministre », « la nuit tombe », « parler à cœur ouvert », « déborder de gratitude », « vendre la mèche », « être dans le vent », « prendre le taureau par les cornes », les mêmes élèves ont trouvé :

1. *Ne dévorez pas vos livres, vous ne pourriez plus les relire.*
2. *Ne dévore pas ce livre, il traite d'un problème épineux.*
3. *Ne renversez pas le premier ministre, il risquerait de se casser la jambe.*
4. *Tous aux abris ! La nuit tombe.*
5. *La nuit est tombée ; espérons qu'elle ne s'est pas fait mal.*
6. *Ne parlez pas à cœur ouvert, vous risqueriez d'attraper un infarctus.*
7. *Ne débordez pas de gratitude, vous risqueriez l'inondation.*
8. *Ne vendez pas la mèche... sans la bougie.*
9. *A force d'être dans le vent, il a pris un rhume.*
10. *Ne prenez pas le taureau par les cornes, prenez-le par la queue.*

Voici encore 2 textes dus à des élèves de 11 ans, le premier sur les métaphores de couleurs et le second sur celles des parties du corps.

**La disparition de Mme Dulmanne**

*Un soir d'été, M. et Mme Dulmanne, pour fêter leurs quinze ans de mariage, décident de s'offrir une truite au bleu. Le repas terminé, ils rentrent et, comme ils sont fatigués, ils se couchent. Vers minuit, M. Dulmanne se réveille en sursaut, à cause d'un mauvais rêve. Horrifié, il s'aperçoit que le lit de sa femme est vide. Une peur bleue l'envahit : que s'est-il passé ?*

*Une semaine plus tard, il n'a toujours pas de nouvelles de son épouse. Il passe des nuits blanches, mène une vie grise et broie du noir. Ses amis essaient de le distraire, mais c'est peine perdue. Soit il rit jaune, ce qui est désagréable, soit il leur fait grise mine. Souvent, il raconte même qu'il a du sang bleu, ce qui n'est pas vrai, car il n'est qu'un minable paysan. Quand il vivait avec Mme Dulmanne, il voyait tout en rose.*

*Un soir qu'il est tranquillement au lit, la porte de sa chambre s'ouvre et qui voit-il apparaître ? sa femme. Il entre dans une colère bleue mais son épouse lui dit gentiment : « J'ai mis du temps, mais j'avais beaucoup de courses à faire. »*

**Un être bizarre**

*Il avait une tête d'artichaut*
*Un œil-de-perdrix et un œil-de-bœuf*
*Une bouche d'égout*
*Un cou de bouteille de jus d'orange*
*[de Tunisie*
*Un bras de mer de glace*
*Un dos de fourchette*
*Un doigt de vin de Neuchâtel*
*Des coudes de rivière*
*Des jambes de pantalons de velours*
*Un talon de chèque et un talon d'Achille*
*Et des pieds de poule d'eau d'Evian.*

## III. ACROSTICHES

1. **Claire**

*Claire est une petite fille*
*Légère comme un diablotin,*
*Allant partout tel un lutin,*
*Impertinente, irréfléchie,*
*Riant, chantant et badinant*
*Et folâtrant dans le grand vent.*

(Elève de 15 ans)

2. **La Tour de Pise**

*Pendant des siècles, j'ai craint mon*
*[écroulement ;*
*Inclinée, penchée, je suis une tour.*
*Sur la tête des gens, je tomberai un jour,*
*Ecrasant maisons, touristes et bâtiments.*
*(Moralité : je penche, donc je suis.)*

(Elève de 15 ans)

*(L'animal dissimulé)*

*Quand il voit une Proie,*
*il la fixe des Yeux ;*
*il s'approche et la Torture*
*en s'enroulant Habilement*
*autour de sOn corps*
*pour l'étraNgler.*

*(Elève de 11 ans)*

*Tu t'en vas Lentement,*
*Insouciant,*
*mon aMi,*
*après Avoir*
*Creusé*
*tOn trou*
*dans la Nuit.*

*(Elève de 11 ans)*

## IV. TEXTE DONT CHAQUE MOT COMMENCE PAR LA MÊME LETTRE ; ALLITÉRATIONS ; ASSONANCES

1. *Claude courtisait Carole, car celle-ci, comtesse, charmait chaque chevalier. Cependant, ce charmant chevalier charma Charlotte, commerçante campagnarde.*

*Carole, chagrinée, carbonisa Charlotte. Ce crime caché choqua Claude.*

(2 élèves de 13 ans)

2. *Un jour, un boucher qui bouffait un boudin blanc vit un bidasse boche partisan du bolchévisme, habillé d'un bikini et d'un bicorne, qui balançait un bidon plein de bibine et blessé au bide par un obus. Tout en babillant avec un bosco blondinet, le bidasse bifurqua en direction de son bivouac. Ayant atteint son bataillon, il prit un bon bain chaud dans une baignoire blindée. Mais à peine avait-il commencé de barboter qu'un bombardier lâcha ses bombes sur le bistrot, la bibliothèque et un bébé babouin qui faisait de la bicyclette. Dans le boucan, notre bidasse mourut d'un broyage de boyaux et d'une broncho-pneumonie.*

(2 élèves de 13 ans)

3. *Du donjon d'un manoir obscur*
*Dominant la steppe aride surgissent,*
*Dans un éclair bleuâtre,*
*Dracula et Lucifer,*
*Démoniaques et cruels.*
*De leurs cris diaboliques, ils*
*Demandent audience à Satan leur maître.*
*Du fond de l'enfer*
*Des réponses approbatives montent.*

*Descendant dans le gouffre, ils se*
*[délectent*
*Des vapeurs sulfureuses grimpant aux*
*[parois abruptes.*
*Dracula, au passage,*
*Dévore joyeusement quelques damnés.*
*Découvrant le maître suprême, ils lui*
*Donnent leurs présents :*
*Du sang, de la chair humaine.*

(2 élèves de 13 ans)

*Pierrot mit son jabot, enfila son paletot et partit pour le studio. Oh ! quel sot ! il avait oublié ses sabots. Il revint au trot, puis il enfourcha son vélo et arriva bientôt. Il se mit au piano, Giancarlo au banjo et Enrico au micro. Mais c'était seulement pour une photo. Quand elle fut faite, Giancarlo invita Pierrot sur sa moto. Ils arrivèrent à Mexico et se rendirent dans un bistrot. Ils commandèrent des escargots et un porto. Dans un coin, il y avait un poivrot fort rigolo : il criait des mots idiots. Bientôt, ce fut le chaos. Giancarlo se coupa le bras. On dut lui faire un garrot et le reconduire en auto.*

(Elève de 15 ans)

(Dans ce genre d'exercices, le dictionnaire peut se révéler très utile. Pour les finales, il faut recourir à un dictionnaire de rimes [cf. Léon Warnant, Dictionnaire des rimes écrites et orales, Larousse, 1973].)

## V. HOMONYMES

A partir de séries d'homonymes, les élèves doivent construire des phrases.

1. *Dans le département du Cher, un professeur, qui aimait la bonne chère, racontait du haut de sa chaire que toutes les choses qui sont chères et qui coûtent le plus souvent très cher ne valent pas les plaisirs de la chair.*

2. *Je suis tombé dans l'eau, de haut. J'en ai mal aux os. La vie est dure, oh !*

(élève de 14 ans)

## VI. CADAVRES EXQUIS

Les exemples cités dans la première partie sont dus à des élèves de 15 ans. En voici d'autres imaginés par des élèves de 12-13 ans :

1. *Le guitariste au regard lunatique opère de façon peu commune un saucisson bouché qui gloutonne ses enzymes.*

2. *Un piano yougoslave lèche somptueusement un thermomètre pourri qui mâche une boule de cire.*

3. *Le pirate secret sent violemment une brouette cocue qui dégage des odeurs rurales.*

### Remarques

Les premiers essais que l'on tente dans une classe sont souvent décevants, car les élèves se cantonnent dans un vocabulaire très courant (manger, travailler, pomme, cheval, etc.). Il faut les inciter à recourir à des mots moins fréquents.

Il convient en outre d'imposer un cadre morpho-syntaxique très rigide, sinon les phrases formées sont agrammaticales. Ainsi, on peut proposer, entre autres, le schéma suivant (à chaque lettre correspond la tâche d'un élève) :

a) le (la, les) + nom + adjectif
b) verbe transitif direct à l'indicatif présent
c) adverbe de manière
d) le (la, les) + nom
e) du (de la, des) + nom

## VII. INTERPRÉTATION DE SIGLES

On propose aux élèves des sigles connus et on leur demande d'imaginer des traductions fantaisistes :

OVNI *Organisation des vaches nécromanciennes indiennes*
*Organisation vénusienne de nettoyage industriel*
FOBB *Fédération des Ostrogoths bien bâtis*
*Fédération œcuménique des barmen blindés*
*SBB* *Société des babouins bouddhistes*
HLM *Home pour lépreux millionnaires*
CICR *Compagnie des invalides congelés et rétablis*
LSD *Ligue pour la survie des délirants*
ACS *Association des cockers sentimentaux*

(Elèves de 12 ans)

Avant de commencer l'exercice, il est indiqué d'établir avec les élèves une liste de mots désignant des associations, des groupements.

## VIII. TÉLESCOPAGE DE PROVERBES

1. *Nul n'est prophète sans casser des œufs.*

2. *Qui paie ses dettes est maître chez soi.*

3. *Qui ne dit mot s'enrichit.*

(Elèves de 15 ans)

## IX. MOTS-VALISES

1. animal + animal : *un ouistitigre, un hareng-outang, etc.*
2. animal + humain : *un Rostentacule, un TinoRossignol, un cobrahamane, un Shahcal, etc.*
3. animal + chose : *un éléfandango, un porc-épée, un tubabouin, etc.*
4. humain + humain : *un évêquilibriste.*
5. animal + végétal : *une salamandarine, un abricolibri, un coquelicoq, etc.*

Un certain nombre de ces mots-valises se prêtent très bien à l'illustration (dessin, peinture, collage).

## X. POÈMES SUR UNE STRUCTURE IMPOSÉE

1.

J'ai vu un pétard lancé par un Noir,
J'ai vu un clochard qui tirait un char,
J'ai vu un canard qui portait des falzars,
J'ai vu une fanfare qui en avait marre,
J'ai vu un grand tsar manger du buvard,
J'ai vu un autocar qui était en retard,
J'ai vu un chien bâtard traîner un bout
[de lard,
J'ai vu une mare pleine de caviar,
J'ai vu un homard avec de grands
[panards,
J'ai vu un renard ayant l'air bizarre,
J'ai vu un poignard au musée des
[Beaux-Arts,
J'ai vu un brouillard qui semblait tout
[noir,
J'ai vu un soudard larguer les amarres,
J'ai vu par hasard un petit mouchoir,
J'ai vu un mouchard caché dans une
[armoire.
Mais maintenant, je suis aveugle,
Je ne peux plus rien voir.

(Elève de 13 ans)

2. MONIQUE

Un jour me chanta Eric
Une drôle de musique
D'un genre plutôt chimique
Bien qu'un peu mélancolique.
C'était l'histoire érotique
D'une fille maléfique
Qui tournait tout en bourrique
Le mystique et le pratique
Sans compter la rhétorique
Son prénom était Monique

(Elève de 16 ans)

*Michel Corbellari.*

## Bibliographie


(1) ALLAIS, Alphonse, **Allais...grement,** Livre de Poche, 1965.

(6) BENS, Jacques, **Guide des jeux d'esprit,** Albin-Michel, 1967.

(12) DAC, Pierre, **L'Os à Moelle,** Livre de Poche, 1963.

(16) **Dictionnaire du « Canard enchaîné »,** 1956-1957.

(17) **Dictionnaire humoristique de la Gastromonie,** cité par R.-M. Courvoisier, Gazette de Lausanne, 28-29 décembre 1974 et 4-5 janvier 1975.

(18) ELGOZY, Georges, **Le Fictionnaire, ou Précis d'indéfinitions,** Denoël, 1973.

(19) ÉLUARD, Paul, **Quelques-uns des mots qui, jusqu'ici, m'étaient mystérieusement interdits,** in **Choix de poèmes,** Gallimard, 1951.

(33) OULIPO, **La littérature potentielle,** coll. Idées, Gallimard, 1973.

(34) PEIGNOT, Jérôme, **Au pied de la lettre,** Delarge, 1976.

# GUILDE DE DOCUMENTATION DE LA SPR — Allinges 2, 1006 Lausanne

**1. POUR L'ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE :**

39 Flück. Le canton de Bâle 2.50
43 Pyramides, déserts, oasis 2.50
70 Géographie universelle (réponses aux questionnaires H. Rebeaud) 3.50
81 Lectures géographiques (24 fiches-questionnaires en rapport avec les textes du manuel « La Suisse » d'H. Rebeaud) 2.50
137 B. Beauverd. La clé des champs (plan, lecture de la carte, boussole, 114 clichés, 131 exemplaires) 7.—
284 G. Falconnier - J.-L. Cornaz. La Suisse en relief : 21 croquis panoramiques et 17 maquettes 9.—
285 Oskar Bär. Géographie de la Suisse. Adaptation française P.-A. Goy - G. Mariéthoz (Ed. Delta) 22.—

**Fiches de l'UIG**

72 Maisons suisses 2.50
109 Suisse, généralités (11) 2.50
110 Jura (17) 3.—
111 Plateau (22) 3.—
112 Alpes (21) 3.—
156 Suisse : croquis panoramiques (16) 3.—
167 La France (22) 3.—

**Editions Delpast : nouveautés**

300 Relief de la Suisse Ech. 1 : 750 000 52 × 35 cm 3.20
301 Carte de la Suisse Ech. 1 : 750 000 pour travailler avec le relief 2.40
302 Relief du massif du Gothard Ech. 1 : 200 000 Limites : Meiringen, Gurtnellen, Disentis, Bodio, Fiesch 2.70
303 Le glacier 17 × 32 cm., hauteur 7 cm. Névés, rymaie, moraines, glacier suspendu, etc. 2.30
304 Le torrent 17 × 32 cm., hauteur 7 cm. Bassin de réception, ravin, cône de déjection, etc. 2.30
305 Le Jura - les méandres - la capture. Formes et phénomènes s'y rapportant. 2 reliefs et 1 livret 3.20
306 L'Electro-Géo. Boîte de construction pour jeu électrique avec relief de la Suisse, carte, matériel de montage et notice explicative 20.—
307 Relief de l'Ouest-Suisse Ech. 1 : 200 000 54 × 54 cm. Surhaussement 2 fois. Limites : St-Blaise - Saanen - Martigny - Taninges - Chancy - Crêt-de-la-Neige - Champagnole 25.—

**2. POUR LA PRÉPARATION AUX EXAMENS :**

86 Epreuves d'admission en classe supérieure, 1972-1975 4.50

**3. POUR L'ENSEIGNEMENT FRANÇAIS aux élèves débutants étrangers :**

276 Mon Ami Pierrot. 5 fascicules italien-français 5.—
268 Mon Ami Pierrot. 5 fascicules espagnol-français 5.—

**4. NOS DERNIÈRES PUBLICATIONS :**

207 J.-J. Dessoulavy. Jeu de familles polybases 64 cartes à jouer pour développer l'aptitude à coder et à décoder un nombre 6.—
291 B. Lipp et B. Jayet L'été des chansons. 50 poèmes tirés de chansons contemporaines, accompagnés de suggestions d'étude ou d'interpréation 16.—
289 La Cathédrale de Lausanne 10.—
290 Le Château de Chillon 15.—
Deux jeux de construction de monuments célèbres, conçus et dessinés par l'imagier Jacques Perrenoud. Les éléments sont estampés. L'élève procède au collage et au montage.

**A PROPOS DU JEU DE FAMILLES POLYBASES... GUIDE SPR N° 207**

Dans l'article paru dans l'« Educateur » du 9 décembre 1977 et consacré à la présentation de nouvelles éditions, nous avons écrit que le jeu de familles polybases serait le bienvenu dans les classes de 2e et 3e années.

L'auteur nous fait aimablement remarquer que les élèves de cet âge n'ont pas encore acquis une maîtrise suffisante en numération pour tirer profit de ce jeu.

Ce sont donc **les classes de 4e à 6e année** qui pourraient utiliser ce matériel en pleine connaissance de cause.

Nous prions nos collègues de bien vouloir excuser cette erreur et remercions J.-J. Dessoulavy de nous avoir rendu attentif.

**VOCABULAIRE MASSARENTI II (GUILDE SPR N° 292)**

Cette nouvelle édition, annoncée pour le début de l'année 1978, se fait attendre. La typographie de cet ouvrage (présenté en deux couleurs) exige soin et attention... et les délais prévus initialement ne pourront être respectés.

Nous prions les collègues qui nous auraient adressé une commande de ce livre de bien vouloir patienter quelques semaines. Livraison probable début mars 1978.

BULLETIN DE COMMANDE, à adresser : **Guilde SPR — Allinges 2 — 1006 Lausanne**

| Numéro du catalogue | Quantité | Désignation de l'article | Prix |
|---|---|---|---|
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |

NOM : Prénom :

Adresse : rue : N° :

N° postal : Localité :

# Lecture du mois

*La ferme, située juste sur la rue principale du village, constituait un des endroits de rencontre favoris des gars du coin. Tandis que j'étalais mes instruments sur une serviette propre tendue sur une balle de foin, une rangée de visages hilares me regardaient par-dessus la moitié inférieure de la porte. Non seulement ils me regardaient, mais ils m'encourageaient d'exclamations gaillardes. Quand je fus prêt à commencer, il me vint à l'esprit qu'une paire de mains supplémentaires me serait utile et je me tournai vers la porte. « Eh, les gars ! Un de vous voudrait-il me servir d'assistant ? » Les cris s'intensifièrent pendant une ou deux minutes, puis on ouvrit et un jeune malabar avec une tignasse de cheveux roux entra tranquillement dans le box. Il offrait un spectacle imposant avec ses épaules larges et la colonne de son cou bronzé sortant de la chemise ouverte. Il ne fallait plus que les yeux d'un bleu vif et le visage aux pommettes hautes pour me rappeler que les Normands étaient passés par les Dales mille ans auparavant. C'était bien un Viking.*

*Je lui fis remonter ses manches et se laver les mains dans un baquet d'eau chaude additionnée d'antiseptique tandis que j'effectuai la piqûre d'anesthésie locale dans le flanc de la vache. Quand je lui donnai le forceps* et les ciseaux pour qu'il me les tienne, il se mit à se pavaner, faisant semblant de porter des coups à la vache et riant aux éclats.*

*« Tu aimerais peut-être faire le boulot toi-même ? » lui demandai-je. Le Viking bomba le torse. « Pourquoi pas ? Oui, je vais essayer. » Et les rires au-dessus de la porte reprirent de plus belle.*

*Quand, enfin, je posai mon bistouri muni d'une lame neuve acérée sur la vache, l'air vibrant de fines plaisanteries. J'avais décidé cette fois de pratiquer vraiment l'incision franche que recommandent les manuels. Il était tout de même temps que je dépasse le stade de picoter nerveusement la peau. « Un véritable coup », voilà en quels termes un auteur savant l'avait décrite. Eh bien, il allait en être ainsi.*

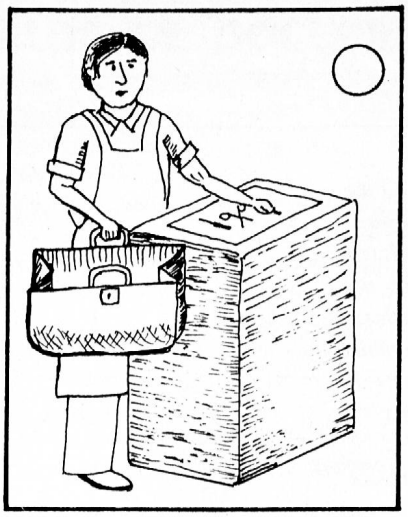
*J'enfonçai la lame dans la partie du flanc qu'on avait rasée et, d'un rapide mouvement du poignet, j'ouvris une entaille d'une vingtaine de centimètres. Je reculai pour admirer un instant les bords nets de l'incision avec seulement quelques capillaires saignant sur les muscles abdominaux contractés. Au même moment, je remarquai que les rires et les cris s'étaient brusquement tus, remplacés par un silence étrange qui fut rompu par un bruit sourd venant de derrière moi.*

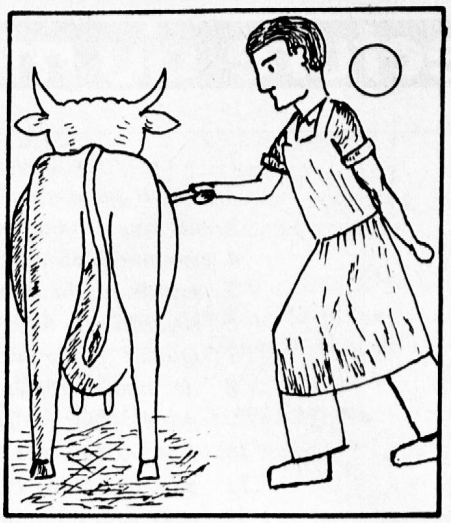
*« Forceps*, s'il te plaît », dis-je, tendant la main vers l'arrière. Mais rien ne vint. Je me retournai pour regarder. Le haut de la porte était nu — plus une tête en vue. Il y avait seulement le Viking, étalé au beau milieu du sol, jambes et bras écartés, menton pointé vers le toit. Sa position était si théâtrale que je pensai qu'il faisait encore l'idiot mais un examen plus attentif m'enleva tous mes doutes : le Viking était bien dans les pommes. Il avait dû tomber tout droit en arrière comme un chêne foudroyé.*

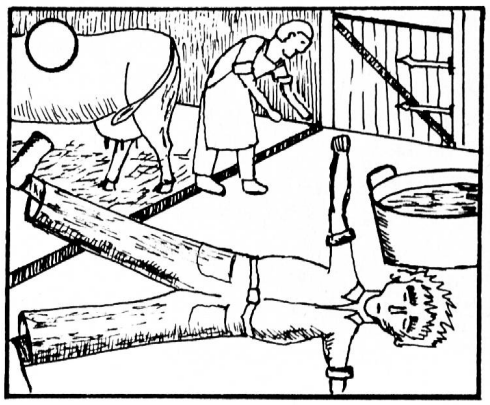
James HERRIOT.

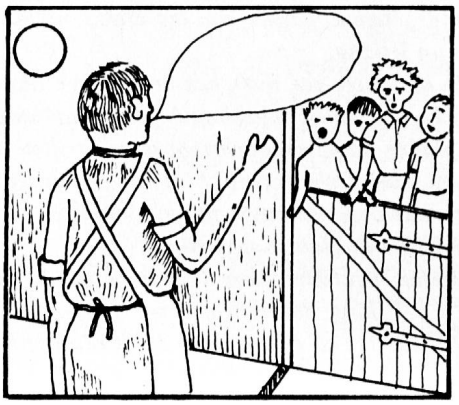
*Toutes les créatures du Bon Dieu*
*Ex Libris - Lausanne - 1976.*

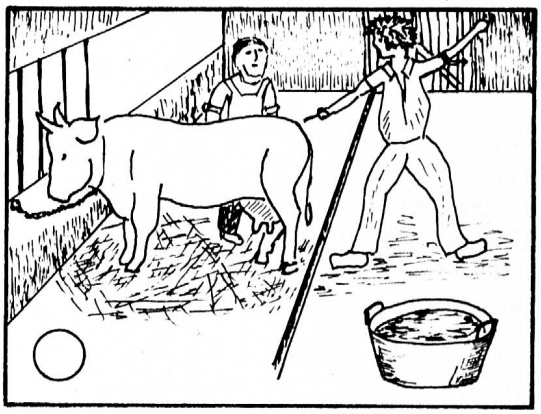
* *Il s'agit en fait d'un* écarteur.



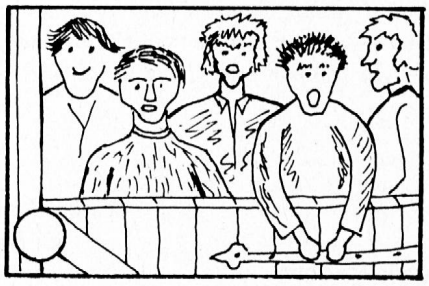


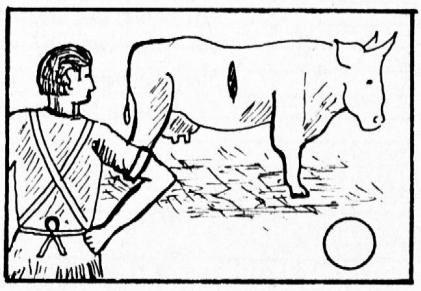






?
?
Poof!





# POUR LE MAÎTRE
## Le Viking fanfaron

### OBJECTIFS

Au cours de l'exploitation du texte, les élèves seront amenés à :

1. RÉSUMER l'histoire.
2. a) CLASSER les douze images proposées dans l'ordre chronologique en justifiant son choix ou
b) RÉDIGER le scénario de la scène (séquences et plans) et le
RÉALISER : mime, bande dessinée (le maître veillera alors à ce que les élèves ne prennent pas connaissance de celle qui est proposée ici), roman-photos, film, TV (?).
3. METTRE EN ÉVIDENCE le contraste inattendu entre le physique impressionnant et le caractère fanfaron du Viking.
4. DÉFINIR le rôle de l'assistance.

### DÉMARCHE PROPOSÉE

**Approche du texte**

On proposera aux élèves les trois consignes suivantes :

1. Dresse la liste des acteurs. Qualifie chacun d'eux.
2. Décris le lieu où se déroule l'action. Choisis le moyen qui te convient le mieux : texte, plan ou croquis.
3. Résume l'histoire en quelques lignes.

**La bande dessinée**

Consignes :

4. Classe dans l'ordre chronologique ces douze images. Numérote les scènes.
5. Sous chaque image, indique la référence (ligne du texte) et copie quelques mots qui t'aideront à raconter l'histoire.
6. N'oublie pas de remplir les bulles.
Exemple pour la première image :
1 Ligne 3, j'installais mes instruments...

Corrigé de la BD : 1 — 4 — 8
12 — 3 — 5
6 — 7 — 11
10 — 2 — 9

**Le portrait du Viking**

7. Décris son portrait physique.
8. Dessine, en pied, le jeune malabar : croquis, que tu compléteras par la suite d'une peinture.
9. Explique la réflexion de l'auteur : « C'était bien un Viking. »
10. Dans la liste ci-dessous, souligne les mots qui caractérisent le jeune homme :
bravache - humble - cruel - crâneur - brave - sauvage - un fier-à-bras - énergique - arrogant - un matamore - prétentieux - modeste - vaniteux.

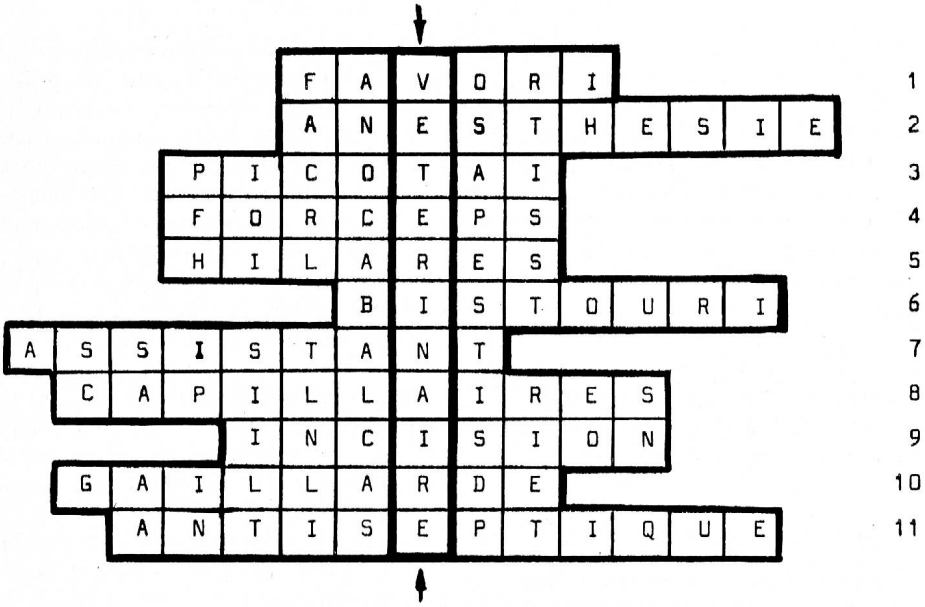
Justifie ton choix par des exemples pris dans le texte.

**L'assistance**

11. Quelle influence a-t-elle sur le comportement du Viking ?

### EXTENSIONS

**Vocabulaire.** Le maître choisira lui-même les mots que ses élèves devront connaître à la fin de l'étude. La grille ci-jointe pourrait servir de contrôle sous forme de jeu.




A l'aide des définitions suivantes, place 11 mots du texte dans la grille. Le mot désigné par des flèches te renseignera sur un des métiers de J. Herriot. Quel est l'autre ?

1. Qualifie le lieu de rencontre des gars du coin.
2. Le liquide de la seringue va la provoquer.
3. Ce que je fis avant de pratiquer l'incision franche.
4. Instrument servant à pratiquer un accouchement difficile.
5. Les visages des gars l'étaient.
6. Pour pratiquer l'incision.
7. Rôle proposé au Viking.
8. Les plus fins des vaisseaux sanguins.
9. Coupure, entaille, fente.
10. Qualifie une plaisanterie crue et grivoise.
11. Produit empêchant l'infection.

### EXPRESSION

**Exercice 1.** Voir objectif 2 b).
**Exercice 2.** Transposition : le Viking rentre chez lui et raconte son aventure.
**Exercice 3.** Imitation : raconter un épisode semblable, avec un personnage fanfaron au premier plan.

**La feuille de l'élève porte au recto le texte de James Herriot et, au verso, les 12 dessins de la bande dessinée. On peut l'obtenir au prix de 20 ct l'exemplaire chez J.-L. Cornaz, Longeraie 3, 1006 Lausanne.**

**On peut encore s'abonner pour recevoir, chaque mois, un nombre déterminé de feuilles à 13 ct l'exemplaire (plus frais d'envoi). Tous les textes de l'abonnement 1977-1978 sont disponibles... Autre possibilité : un abonnement aux 5 textes de février à juin 1978.**

# MILLET

*La peinture de M. Millet a tout ce qu'il faut pour horripiler les bourgeois...*
Théophile Gautier.

Millet = *L'Angélus* ! C'est probablement à cette égalité que se réduit pour beaucoup la connaissance d'un peintre dont on a pu dire qu'il est au XXe siècle l'un des grands oubliés de l'art du XIXe. Oubli injuste que, deux ans après la mémorable exposition du centenaire au Grand Palais à Paris, vient réparer aujourd'hui un admirable ouvrage édité par Skira : *Jean-François Millet* par André Fermigier [1] dans la nouvelle collection *Découverte du XIXe siècle*. Relever d'emblée que le texte est au niveau de l'iconographie, c'est affirmer la haute qualité de celui-là comme de celle-ci.

### Millet présenté en classe

Les enseignants trouveront dans ce livre ample matière à réflexions sur la nature de l'art, la vocation ou la mission de l'artiste, sa place et son rôle dans la société, la façon dont il est compris ou rejeté par le public. Le texte substantiel, solide et clair de Fermigier et les excellentes reproductions en noir ou en couleurs leur fourniront les éléments de précieux entretiens avec leurs grands élèves, qui aideront ces derniers dans leur approche de l'œuvre d'art.

C'est ainsi que le maître pourra leur montrer, exemples éclairants à l'appui, que Millet est d'abord un peintre de valeurs plutôt qu'un coloriste ; d'ailleurs cette face de sont talent explique en partie l'accueil fait à ses tableaux — il n'eut de son temps qu'un seul admirateur inconditionnel, Van Gogh [2], qui lui portait une amitié fraternelle — alors que les admirables qualités de ses dessins firent l'unanimité.

D'autre part, Fermigier affirme que le monde rural du XIXe siècle n'a pas d'historien plus vrai que Millet. C'est en effet les travaux et les jours du paysan français qu'évoque l'œuvre du peintre des *Glaneuses*, du *Repas des moissonneurs*, de la *Paysanne revenant du puits*. On attirera l'attention des élèves sur la description fidèle des outils et des instruments journaliers, des attitudes et des gestes professionnels, des occupations quotidiennes. Le rendu est précis, mais la beauté simple des objets est soulignée comme aussi la majesté des formes. On rappellera que Millet détestait les villes et paraissait redouter les effets de la civilisation industrielle. Un critique d'art qui fut son contemporain a écrit : *Millet a peint son pays et la vie agricole. Il a noté scrupuleusement le vieux paysan encore attaché aux outils et aux vêtements traditonnels, encore victime du travail manuel et que rendront invraisemblable tout prochainement l'habit acheté à la ville et la machine aratoire.*

Il me paraît intéressant aussi de partir d'une observation attentive des tableaux et des dessins pour demander aux élèves de définir le caractère et le tempérament du peintre. S'ils sentent bien les œuvres qui leur sont montrées, ils pourront trouver eux-mêmes que leur auteur devait être un homme sombre et sévère — ce que confirment ses portraits et ses autoportraits — mais profondément sensible à la poésie de la nature. Il avouait n'avoir jamais vu le côté joyeux de la vie et il a écrit : *Oh ! tristesse des champs et des bois, on perdrait trop à ne pas vous voir.* La nudité et l'austérité de la plaine de Barbizon — il en ressent intensément la tragique solitude — sont pour lui l'image de la condition humaine.

### Un appel à la jacquerie ?

L'accueil fait à ses peintures suscite également d'utiles réflexions sur les relations du peintre et du public, sur les malentendus et les incompréhensions qui peuvent les séparer ; c'est un sujet dont le maître peut s'entretenir avec ses élèves les plus âgés en trouvant dans les citations, les anecdotes, les informations de Fermigier de quoi illustrer concrètement un tel thème. Devant la toile de *L'Angélus*, dont la réputation est évidemment surfaite et qui n'est pas, de loin, la meilleure œuvre de Millet, Gambetta, animé par le souffle patriotique et républicain, proclamait : *C'est une leçon de morale sociale et politique*, alors que Pissaro parlait de *sentimentalisme idiot* à propos de ses amis profondément ému par ce tableau. Une interprétation idéologique de certaines œuvres entraînait à prêter à Millet des intentions qu'il n'avait jamais eues ; on voulait y voir un appel à la jacquerie. Alors que dans son évocation du monde rural, il évite non seulement les écueils de l'idéalisation romantique, mais aussi les excès du naturalisme, un critique du « Figaro » écrit : *Qu'on éloigne les petits enfants, voici les glaneuses de M. Millet qui passent !... Derrière ces trois glaneuses se silhouettent dans l'horizon plombé les piques des émeutes populaires et les échafauds de 93 !* Or, en 1867, Millet devait déclarer : *Je repousse de toutes mes forces le côté démoc tel qu'on l'a compris en langage de club, et qu'on a voulu m'attribuer... Je n'ai jamais eu l'idée de faire un plaidoyer quelconque.* Il était en réalité, note Fermigier, un petit bourgeois conservateur auquel la Commune devait faire horreur. Il n'avait aucun désir de choquer, ni de noircir la réalité. Pourtant, *L'homme à la houe*, le tableau le plus tragique qu'il ait peint, fut baptisé par dérision *Dumolard* (un assassin fameux à l'époque) *enterrant sa quatorzième bonne !*

Je souhaite que ces quelques suggestions d'ordre pédagogique, justifiées dans une présentation destinée à des enseignants, aient également laissé pressentir la richesse, la qualité et la diversité de l'apport culturel [3] offert par le texte et les images de ce magnifique album. Jean-François Millet fut bien sûr le peintre de *L'Angélus*, mais aussi celui de l'émouvante *Leçon de tricot*, du saisissant *Hiver aux corbeaux*, de l'hallucinante *Chasse des oiseaux au flambeau* et de l'éblouissant *Printemps* qui *aujourd'hui encore, laisse pantois et désarme les plus sceptiques.* Et celui qui a contemplé une fois ces merveilleux dessins que sont les *Pêcheurs, effet de nuit*, la *Porte aux vaches sous la neige*, ou le *Rideau d'arbres* du Musée du Louvre ne les oubliera plus.

*René Jotterand.*

---

[1] Un volume de 152 pages, format 31,5 × 34,5 cm., relié pleine toile. 144 illustrations dont 45 reproductions pleine page en couleurs. Fr. 98.—.

[2] Signalons à ce propos la toute récente réédition du très beau « Van Gogh » de Jean Leymarie, également dans la nouvelle collection grand format « Découverte du XIXe siècle ».

[3] Sur un tout autre plan, mentionnons la parution du troisième « Art actuel Skira annuel », celui de 1977 ; ceux de 1975 et 1976 avaient été présentés en leur temps dans l'« Educateur ».

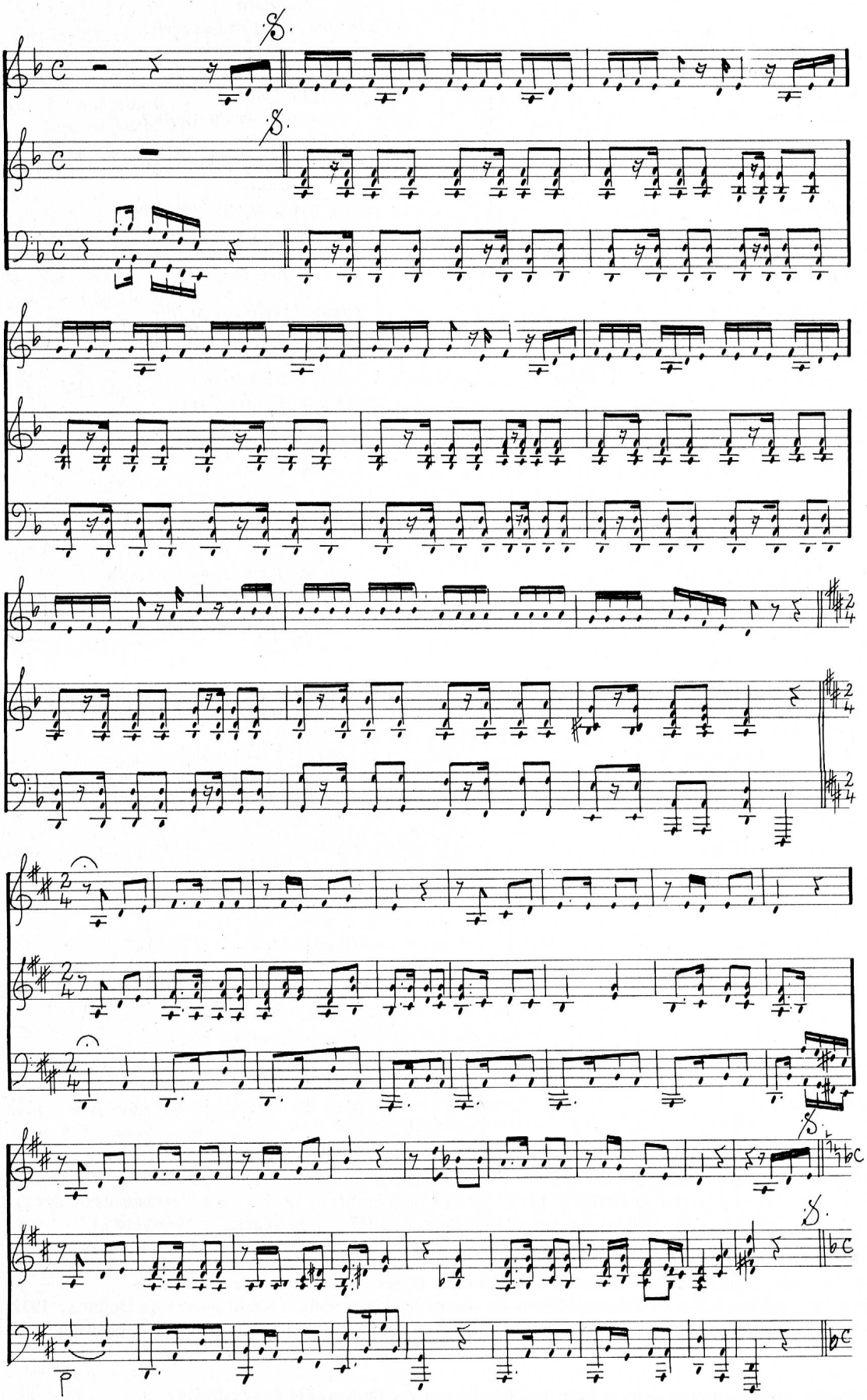
**La dernière chronique « Au jardin de la chanson » imprimée sur fond gris a été jugée peu lisible par quelques-uns. Nous la publions une fois encore pour satisfaire nos lecteurs les plus exigeants.**

# Au jardin de la chanson

par Bertrand Jayet

## Dollar

Paroles et musique de Jean Villard-Gilles



I

*De l'autr'côté de l'Atlantique,*
*Dans la fabuleuse Amérique,*
*Brillait d'un éclat fantastique*
*L'Dollar.*
*Il f'sait rêver les gueux en loques,*
*Les marchands d'soupe et les loufoques*
*Dont le cerveau bat la breloque,*
*L'Dollar.*
*Et par milliers, d'la vieille Europe*
*Quittant sa ferme, son échoppe*
*Ou les bas quartiers interlopes,*
*On part,*
*Ayant vendu jusqu'à sa ch'mise*
*On met l'cap sur la terr' promise*
*Pour voir le dieu dans son église,*
*Le dieu Dollar !*

*Et déjà dans la brume*
*Du matin blafard,*
*Ce soleil qui s'allume*
*C'est un gros Dollar !*
*Il éclaire le monde*
*De son feu criard,*
*Et les hommes à la ronde*
*L'adorent sans retard.*

II

*On ne perd pas l'nord, vous pensez,*
*Juste le temps de s'élancer,*
*De s'installer, d'ensemencer,*
*Ça part !*
*On joue, on gagne, on perd, on triche.*
*Pétrol', chaussett's, terrains en friche,*
*Tout s'achèt', tout s'vend, ond'vient riche,*
*Dollar !*
*On met les vieux pneus en conserve*
*Et même, afin que rien n'se perde,*
*On fait d'l'alcool avec d'la m... !*
*Dollar !*
*Jusqu'au bon Dieu qu'on mobilise*
*Et qu'on débit' dans chaque église*
*Aux enchèr's comme une marchandise*
*A coups d'Dollars !*

*Mais sur la ville ardente,*
*Dans le ciel blafard,*
*Cette figure démente,*
*C'est le dieu Dollar !*
*Pas besoin de réclame,*
*Pas besoin d'efforts,*
*Il gagne toutes les âmes*
*Parce qu'il est en or.*

III

*Autos, phonos, radio, machines,*
*Trucs chimiques pour faire la cuisine,*
*Chaque maison est une usine*
*Standard.*
*A l'aub' dans une Ford de série,*
*On va vendr' son épicerie*
*Et l'soir on retrouv' sa chérie,*
*Standard.*
*Alors on fait tourner les disques,*
*On s'abrutit sans danger puisque*
*On s'est assuré contr' tous risques.*
*Veinard !*
*La vie qui tourn' comme une roue*
*Vous éclabousse et vous secoue.*
*Il aim' vous rouler dans la boue,*
*le dieu Dollar.*

*Quand la nuit sur la ville*
*Pos' son manteau noir,*
*Dans le ciel immobile*
*Veille le dieu Dollar.*
*Il hante tous les rêves*
*Des fous d'ici-bas*
*Et quand le jour se lève*
*Il est encor' là.*

IV

*On d'vient marteau ! Dans leur folie*
*Les homm's n'ont plus qu'un' seule envie,*
*Un suprêm' désir dans la vie,*
*De l'or !*
*S'ils écoutaient, par tout le monde*
*On en sèmerait à la ronde,*
*Au fond de la terre profonde*
*Encor !*
*On en nourrirait sans relâche*
*Les chèvr's, les brebis, mêm' les vaches*
*Afin qu'au lieu de lait ell's crachent*
*De l'or !*
*De l'or, partout, de l'or liquide,*
*De l'or en gaz, de l'or solide,*
*Plein les cerveaux et plein les bides,*
*Encor ! encor !*

*Mais sous un ciel de cendre,*
*Vous verrez un soir*
*Le dieu Dollar descendre*
*Du haut d'son perchoir*
*Et devant ses machines,*
*Sans comprendre encor,*
*L'homm' crever de famine*
*Sous des montagnes d'or !*

**RÉFÉRENCE DISCOGRAPHIQUE :**

« HOMMAGE A GILLES » - Escargot 353. Album de deux disques contenant des enregistrements originaux de Gilles et Julien, d'Edith et Gilles, et de Gilles et Urfer (« Dollar », 1932 - « Les Conquérants », 1943 - « La Terrasse des Lilas », 1943 - « A l'Enseigne de la Fille sans Cœur », 1946 - « Y'en a point comme nous », 1947 - « Perplexité », 1966, etc.).

**ÉMISSION DE RADIO ÉDUCATIVE**

A disposition dans les centres de documentation cantonaux : « Gilles - En Marge de l'Histoire ».

Au cours de cette émission Gilles évoque ses débuts de chanteur, la période d'avant-guerre (« Dollar », 1932), ainsi que son aventure artistique et politique du « Coup de soleil », cabaret considéré comme un centre d'opposition à l'hitlérisme (« Les Conquérants », 1943).

**(Publié avec l'aimable autorisation de Jean Villard-Gilles qui conserve l'intégralité de ses droits.)**

## LE BILLET

*Le juke-box débite à pleine puissance une musique d'il y a quinze ans, un des grands rochers de mes rêves d'adolescent hurle sa peine avec la violence de la passion sur un rythme de guitares électriques.*

*Et ma pensée vagabonde, reconjugue au présent une période irrémédiablement révolue. Pour une fois, les souvenirs de l'après enfance affluent, les grands copains au visage boutonneux, à la voix déjà grave défilent dans la cage trop étroite de mon cœur. Les âpres paysages du Jura, où nous aimions tant nous balader avec le chien sont là, à portée d'âme et je me revois, la gorge serrée, assis sur ces vieux bancs de bois de la classe à faire semblant d'écouter ce brave vieux fossile de X qui débite son cours. Ce jour-là comme bien d'autres (comme combien d'autres ?), j'ai eu envie de pleurer et jusqu'à cette révolte angoissée qui m'arrachait le fond des entrailles qui revient aujourd'hui me faire souvenir du long calvaire qu'a été pour moi l'école, la sacro-sainte école-cage alors que dehors il faisait... libre.*

*Et mes élèves de maintenant ?... Jean au regard si souvent ailleurs, Pierre qui m'a apporté bien des larves de hanneton, Philippe qui s'abrutit tous les soirs de télévision et dont les yeux étaient encore rouges à la rentrée de ce matin ?*

*Ceux-là et tous les autres : les matins, les tristes, les choux, les plaisantins, les déjà-trop-vite-adultes ne ressentent-ils pas parfois, ou peut-être toujours, la même peine aiguë, le même déchirement là-bas tout au fond, quelque part dans le dedans ?*

*Comme j'aimerais vous aider MES élèves, MES gosses, MES amis, comme j'aimerais vous aider à brûler ces quatre murs imbéciles plus faits d'habitude que de béton qui vous séparent, qui nous séparent de la vie, comme j'aimerais vous comprendre toujours, mais... je suis devenu l'instituteur.*

René Blind.

# Divers

*LA PROFESSION ENSEIGNANTE DANS LE MONDE DE DEMAIN*

## La profession enseignante dans le monde de demain

*Lors de la dernière assemblée des délégués de la Confédération mondiale des organisations de la profession enseignante (CMOPE) à Lagos (Nigeria) en août passé, M. John M. Thompson, secrétaire général de cette institution, a présenté le thème de la prochaine assemblée qui se tiendra à Djakarta (Indonésie) dans les termes suivants :*

On a beaucoup écrit au sujet du futur. Pour une bonne part, ce n'est qu'invention, échafaudage de plans grandioses dont la réalisation dépasse nos capacités. Pour une bonne part aussi, ce n'est que prédiction, anticipation de ce qui se produira, que cela nous plaise ou non. Pour une bonne part enfin, ce n'est que prophétie, imagination de ce qui pourrait se produire.

A mon avis, notre but en étudiant le Thème pour 1978 ne devrait pas être de trouver de nouvelles choses à dire concernant l'avenir, qu'elles procèdent de l'invention, de la prédiction ou de la prophétie, mais de déterminer ce que la profession enseignante peut **utilement** faire afin de se préparer au monde de demain. Ma tâche aujourd'hui est de déterminer ce que je peux utilement dire en 25 minutes pour présenter notre étude.

Lorsque nous considérons l'avenir, nous devons éviter de nous dérober, de chercher à résoudre demain les problèmes d'aujourd'hui parce que nous sommes pour le moment désappointés et que nous ne pouvons voir ce que nous pourrions bien faire pour en avancer la solution. C'est là une réponse trop facile.

De quel **avenir**, de quel **futur** parlons-nous ? De celui pour lequel nous établissons des plans ou de celui qui nous sera imposé ? L'histoire montre que nous réfléchissons beaucoup aux idées nouvelles, mais que nous agissons le plus efficacement lorsque la crise nous frappe. L'évolution sociale en Grande-Bretagne est la plus marquée après une guerre mondiale. L'évolution éducative aux Etats-Unis a été fortement stimulée par le Spoutnik soviétique. En URSS et dans d'autres pays, l'évolution sociale ne s'est produite qu'après une révolution. L'égalité raciale dans de nombreux pays est issue de manifestations violentes et non d'une conviction morale. Le souci de rétablir l'harmonie en Irlande du Nord et au Liban n'est apparu qu'après le déclenchement d'un conflit armé. Nous savions que l'énergie était un bien précieux : nous n'avons rien fait pour la conserver jusqu'au moment où la crise pétrolière a éclaté.

Autrefois, le changement a aussi été l'œuvre d'un Gandhi, d'un Jefferson, d'un Mahomet, d'un Luther, mais aujourd'hui, dans cet âge d'égalité, nous avons tendance à rabaisser les personnalités. Un écrivain a même suggéré que tous les chefs qui détiennent le pouvoir et tous ceux qui aspirent à le détenir devraient être tenus d'absorber les médicaments modifiant le comportement qui seraient mis au point dans quelques années afin de réfréner les penchants animaux, barbares et primitifs inhérents à l'homme. Cette idée semble peut-être assez extravagante et pourtant, en 1957, dans son ouvrage **The Foreseable Future** (« L'Avenir prévisible »), le savant britannique Sir George Thomson écrivait : « Il est raisonnable de prévoir un temps où la connaissance réelle du fonctionnement du cerveau humain remplacera nos conjectures hésitantes d'aujourd'hui, mais il est bien plus difficile de prévoir l'effet de cette connaissance sur l'existence de l'homme. Quant à moi, ajoutait-il, le résultat d'une étude très superficielle a grandement accru mon respect pour l'humanité. » Ses observations trouvent un écho dans la controverse qui oppose les scientifiques aux humanistes au sujet des capacités relatives de l'ordinateur et de l'esprit humain. La conclusion en a été que l'ordinateur est plus rapide, plus exact, qu'il n'a pas besoin de vacances, qu'il n'exige pas le paiement de ses heures supplémentaires, qu'il ne nécessite pas de sens psychologique dans sa gestion et qu'il est insensible à sa condition. Par contre, l'esprit humain possède trois attributs incomparables : il est extrêmement mobile, il nécessite relativement peu d'entretien pendant ses soixante-dix années de service en moyenne et — ce qui est peut-être l'avantage suprême — il pourrait être produit en série par une main-d'œu-

vre relativement peu qualifiée. Quel qu'en soit le coût, la connaissance accrue du fonctionnement de l'esprit humain constitue un enjeu incroyable pour la profession enseignante de demain.

Dans son ouvrage **Adventures of Ideas**, Alfred North Whitehead a noté qu'il ne peut y avoir de « préparation à l'inconnu », et plus tard, Archibald MacLeish a renchéri en disant : « Nous avons appris les réponses, toutes les réponses : ce sont les questions que nous ne connaissons pas. » Il nous faut être prêts à tout et à n'importe quoi.

Le futur dépend du point dont on part. Il est seulement relatif. Il n'arrive jamais. Il est un mouvement continu. Il est difficile à saisir. On dit que ce qu'il y a de bon dans le futur, c'est qu'il ne se réalise qu'un jour après l'autre. C'est notre salut et c'est notre problème. Sans crise, il n'y a pas besoin d'agir **dès maintenant.**

Je suis convaincu, quant à moi, qu'il y a en fait une crise majeure. C'est ce qui s'est dégagé de notre discussion de 1976 sur la communauté mondiale. Cette crise est celle qui provient de la nécessité d'apprendre à vivre les uns avec les autres et d'agir ensemble pour la défense de nos intérêts communs.

Un aspect de cette crise est décrit en termes dramatiques dans le célèbre livre d'Alan Paton, **Pleure, ô Pays Bien-Aimé.** « Que se passera-t-il si, au moment où l'homme blanc succombera enfin au remords des injustices inqualifiables qu'il a fait subir à l'homme noir et demandera son pardon, l'homme noir ne peut plus pardonner ? » William Banowsky ramène le problème à un niveau plus prosaïque lorsqu'il écrit : « On peut faire le tour du monde à plus de 1000 km à l'heure dans un « Jumbo » et, pourtant, on n'est pas toujours en sécurité lorsqu'on se promène la nuit dans son propre quartier. » Et il ajoute : « C'est une illusion que d'imaginer que, parce que nous pouvons mettre un homme sur orbite, nous avons de ce fait transformé sa nature humaine : les hommes que nous avons envoyés sur la Lune en reviennent pour faire face aux problèmes humains les plus anciens, le besoin d'aimer et d'être aimé, les problèmes de l'avarice et de l'égoïsme, la quête pour ce qui fait le sens de l'existence. » Banowsky conclut : « Le principal enjeu du reste de ce siècle ne concernera pas l'espace extérieur, mais l'espace intérieur. »

Dans une très large mesure, il semble que les tendances soient tournées contre le développement de la compréhension et de la coopération. Les progrès de la technologie éducative et des services rendus par les mass media permettent d'obtenir une plus large mesure de savoir et de compétence individuels, mais ils nous éloignent du concept de l'activité de groupe. Le renforcement du nationalisme exalte la fierté et la satisfaction fondamentale de nombreux peuples qui ont souffert de la domination étrangère pendant des siècles, mais il nous éloigne de l'interdépendance.

Il est donc bien évident que l'éducation ne peut pas se préoccuper uniquement de la compétence technique ou de l'intérêt national : elle doit avant tout mettre l'accent sur les relations humaines. On raconte que Goethe, sur son lit de mort, disait : « De la lumière, de la lumière, encore de la lumière », mais pour un autre philosophe, Goethe se trompait et aurait dû dire : « De la chaleur, de la chaleur, encore de la chaleur. » Ce n'est pas l'obscurité de la nuit qui tue : c'est le froid. La lampe de la connaissance doit être considérée davantage comme source de chaleur que comme source de lumière.

Invité à préciser si aucune des **déclarations** concernant l'avenir était catégoriquement vraie, un analyste de l'avenir répondit : « Naturellement, il y en a une. Vous pouvez être sûrs que nos lendemains seront pleins de surprise. » Il y a cependant un certain nombre de domaines généraux d'actualité qui resteront actuels pour nous pendant des années encore, tels la reconnaissance croissante de l'importance de l'éducation de la petite enfance, le préoccupation constante dans certaines zones, à l'égard des problèmes urbains et, dans d'autres à l'égard des problèmes ruraux, la relation complexe qui existe entre l'éducation et l'emploi, la concentration de population dans certaines régions et les problèmes de la faim qui en résultent, le spectre de la pollution et la profanation de l'environnement. La façon dont l'éducation absorbera ces questions différera selon nos situations nationales, mais dans tous les cas, le point fondamental sera de savoir si l'humanité pourra maîtriser ses activités de groupe ou si elle sera détruite par des forces déchaînées.

Les éducateurs se heurteront à des obstacles formidables en s'efforçant de préparer les individus à faire face à l'avenir en alliés. Il y a encore trop de vrai dans ce que disait James Madison : « Le penchant de l'humanité à se laisser aller à une animosité réciproque est si vif que là où il n'y a pas de bonne occasion, les distinctions les plus imaginaires et les plus futiles ont suffi à éveiller leur hostilité passionnée et à exciter leur hardiesse la plus violente. »

Dans ces conditions, quel sera le rôle de la profession enseignante ? Evidemment, il différera d'un pays à l'autre. Dans certains cas, le débat se concentrera sur l'utilisation du progrès technologique. Dans d'autres cas, la préoccupation sera axée sur le développement national.

Dans certains cas, on cherchera un type d'éducation qui permette au futur adulte de détruire la société contemporaine s'il le désire. Dans d'autres, on mettra totalement l'accent sur l'édification d'une société nouvelle dont les finalités ont été clairement définies par ceux qui la dirigent. Dans d'autres encore, le potentiel d'interprétation créatrice des enseignants existera, mais il sera gravement réfréné par les contraintes administratives. Le rôle d'interprétation de l'enseignant sera universel, mais la nature de cette interprétation sera conditionnée par les circonstances.

Dans le cadre de la célébration du bicentenaire à laquelle nous avons eu le privilège de participer à l'occasion de notre assemblée des délégués de 1976 à Washington, la National Education Association, a pris l'initiative d'une étude sur la réforme des programmes d'études dans l'optique du vingt et unième siècle. Cette étude a conduit à identifier cinq concepts fondamentaux : « Le premier est une connaissance en profondeur du monde et de ses peuples, c'est-à-dire une connaissance des **réalités.** Une deuxième stratégie que les écoles doivent appliquer est de faire connaître des **solutions de rechange** aux différents problèmes, ce qui est une nécessité dans un monde dans lequel le compromis et la persuasion doivent remplacer la force. Développer la sensibilité aux **conséquences** des choix opérés par chaque individu est une troisième aptitude à rechercher, de même qu'une quatrième aptitude qui lui est intimement associée, celle de cultiver les conceptions et les valeurs qui sont à la base de **choix** judicieux entre les différentes solutions possibles. Enfin, une bonne éducation devrait dispenser les compétences, les informations et la motivation qui sont les conditions indispensables à la **mise en œuvre.** » Ces cinq concepts exigent : « a) la connaissance des processus qui sont efficaces lorsque des individus travaillent ensemble ; b) la connaissance des structures ou des procédures d'organisation qui aident les individus à mettre en œuvre leurs idées et leurs plans ; et c) la maîtrise tant du contenu que des sources du contenu pour assurer qu'une action motivée fasse suite à chaque projet. »

Parlons maintenant de la profession enseignante en tant que corps organisé. Norman Goble note, dans son rapport sur la Conférence UNESCO/BIE, que « dans le cadre d'une institution, le praticien... peut en arriver à attacher plus d'importance à la logique dans la poursuite de son concept rationnel, mais artificiel, de professionnalisme qu'aux perceptions et aux besoins divers et peut-être irrationnels de son client. Ce type d'hyperprofessionnalisme est spécialement ma-

nifeste dans la profession juridique, nettement décelable dans le domaine médical et constitue un danger réel dans l'éducation ».

John Gardner, l'ancien commissaire des Etats-Unis à l'éducation est même allé jusqu'à dire que « la plupart des institutions ont été conçues pour faire obstacle au changement plutôt que pour le faciliter, ce qui n'est pas réellement surprenant, car, après tout, les institutions ont été conçues par des êtres humains et la plupart des êtres humains, la plupart du temps, ne veulent pas que les institutions dans lesquelles ils ont un intérêt acquis se modifient ». Il prophétise que les professeurs d'université seront cités comme exemples intéressants de cette tendance par les érudits du vingt-troisième siècle pour la raison qu'ils étaient nettement favorables à l'innovation dans d'autres couches de la société, mais refusaient énergiquement de transformer les universités en institutions souples, adaptables et se renouvelant de soi. Souhaitons-nous que cette attitude soit aussi considérée comme celle de la profession enseignante du vingtième siècle ?

Nos relations avec d'autres secteurs de la communauté sont une question qui appelle une réflexion sérieuse lorsque nous pensons à la profession enseignante dans le monde de demain. Allons-nous maintenir ou accroître la séparation afin de défendre nos intérêts particuliers, ou parce que nous croyons qu'elle est vitale si nous voulons servir l'indépendance de l'enseignement ? Allons-nous rechercher une intégration plus étroite avec les autorités éducatives pour servir nos intérêts communs, avec des autorités politiques pour servir des buts sociaux communs, avec d'autres secteurs du mouvement syndical pour défendre les intérêts communs des salariés ?

Dans son rapport sur la Conférence UNESCO/BIE, Norman Goble invite l'école, et implicitement la profession enseignante, à « se déterminer sur l'attitude qu'elle adoptera vis-à-vis des diverses forces qui opèrent dans la communauté avec une objectivité, une logique et une sûreté de jugement à long terme aussi grandes que celles dont elle devrait faire preuve, dans l'idéal, lorsqu'elle examine des propres processus internes ». Lorsque nous cherchons à faire reconnaître notre condition, nous nous trouverons gravement contestés dans nos relations avec la communauté. « L'ascendant exercé par le chef a été défini comme une « fonction, non une position ». Dans l'étude effectuée à l'occasion du bicentenaire, la NEA confirme cette opinion lorsqu'en analysant le « processus de groupe » en tant qu'approche de l'ascendant du chef, elle se réfère à « l'ascendant exercé du fait de la valeur des idées pour atteindre des buts concertés plutôt qu'à l'ascendant dû à la position. »

Il est généralement accepté que l'école est une partie, certes importante, du processus éducatif global. Cette constatation nous amène à la nécessité de réévaluer le rôle de l'école dans un contexte d'éducation continue. La profession enseignante a un rôle particulier à jouer dans la détermination du processus approprié et, en particulier, de la procédure à suivre pour mesurer les résultats obtenus et évaluer la production. Certains des visionnaires ont une conception totalement différente de l'école, mais en général, ils ne dépassent pas les frontières des pays dits développés. Une attitude beaucoup plus terre à terre dans les pays dits en développement. Lorsque les problèmes quotidiens sont pressants, un avenir aussi radicalement différent semble bien lointain. Ceux qui adoptent l'approche la plus pragmatique peuvent trouver un réconfort dans le fait que souvent, ceux qui se perdent en conjectures se retrouvent à leur point de départ. Un écrivain a relevé qu'Ivan Illich, l'apôtre du monde sans école, a fondé une école pour propager ses idées.

Une gageure particulière de l'avenir sera celle des temps de loisir dont les gens disposeront et de la nécessité de leur apprendre à les utiliser. Le superfuturiste de tous les temps, Thomas More, déclarait, en 1516 : « A Utopia, la journée de travail est de six heures... et pendant le reste des vingt-quatre heures, les habitants peuvent faire ce que bon leur semble, non pas pour perdre leur temps dans l'oisiveté ou le sybaratisme, mais pour l'utiliser à bon escient dans quelque activité convenable. » More pronostiquait que « la plupart des gens occupent ces périodes de loisir à parfaire leur éducation... Nul n'est autorisé à devenir un étudiant à plein temps sauf les quelques rares individus de chaque ville qui, dans leur enfance, paraissent posséder des talents hors du commun, une intelligence exceptionnelle et une aptitude particulière pour la recherche théorique. Mais tous les enfants reçoivent un enseignement élémentaire et la plupart des gens continuent à s'instruire pendant toute leur vie ». Le problème de savoir comment éviter que les loisirs ne soient consacrés à l'oisiveté ou au sybaratisme demeure d'actualité en 1977 et célébrera sans doute son cinq centième anniversaire en l'an 2016. Un auteur plus récent, Frank Kelly, a présenté l'enjeu de façon différente : « Où peut-on bien aller quand on peut aller partout ? » La profession enseignante dans le monde de demain assumera une responsabilité majeure en montrant la voie à suivre.

Sir George Thomson est animé de la même préoccupation lorsqu'il affirme, dans son ouvrage **The Foreseable Future**, que « la plus forte demande qui demeure insatisfaite est celle de l'aventure... Les guerres sont causées plus qu'on ne l'admet généralement par l'ennui, par le désir inexprimé et, partant, d'autant plus fort, d'échapper à une morne routine pour vivre une aventure passionnante ». Comment la profession enseignante peut-elle préparer les gens à voir dans des loisirs accrus une aventure passionnante ? Cela est peut-être davantage une préoccupation des pays industrialisés mais qui a des conséquences universelles.

J'espère qu'en 1978, nous pourrons non seulement fixer nous-mêmes nos objectifs, mais déterminer les mesures initiales qui contribueront à leur réalisation. L'avenir se réalise sans doute jour après jour, mais somme toute, demain est l'avenir tout autant que la semaine prochaine, tout autant que l'année prochaine, tout autant que le siècle prochain. Les objectifs seront différents pour chacun de nos membres ; les mesures prises par chacun d'eux différeront dans leur durée. Comme Oliver Wendell Holmes l'a dit une fois, « l'important dans le monde, ce n'est pas tant le lieu où l'on se trouve que la direction que l'on prend ». Le but de notre étude de 1978 est de déterminer cette direction.

## Correspondance scolaire

**Voici les adresses de 4 classes françaises qui désirent tenter une expérience d'échanges interscolaires avec des classes de Suisse romande. Une chance à saisir ! Si vous vous décidez, veuillez prendre contact immédiatement avec la ou les classes choisies.**

1. Classe mixte, 13 filles et 9 garçons de 11-12 ans, de
M^me^ **Laboutique,** 13, rue de Marseille, F 75010 **PARIS.**

2. Classe mixte, 6 filles et 16 garçons de 10-12 ans à
F **VOLGELSHEIM** (Alsace).

3. Classe de 31 élèves de 10-12 ans de
M^lle^ **Edwige,** Ecole Gutenberg, allée Danton, F 93190 **LIVRY-GARGON.**

4. Classe mixte de 29 élèves : 13 filles et 16 garçons (magnétophone à disposition)
**M. Henri Lapeyre,**
Ecole Les Cornouillers Pomponne
F 77400 **LAGNY-SUR-MARNE.**

*Le GREM.*

# RADIO ÉDUCATIVE

## (Emissions de février 1978)

**Radio suisse romande II,** le mercredi et le vendredi à 10 h. 30 MF ou 2e ligne Télédiffusion.

### Mercredi 1er février

(8-10 ans)

**CHEMIN FAISANT : Connaissance de la radio**

Pour cette deuxième émission destinée à faire mieux connaître la radio aux élèves de 8 à 10 ans, Yves Court a invité au studio de Genève trois enfants de cet âge, leur a fait visiter diverses installations, leur a donné l'occasion de s'installer eux-mêmes aux micro de l'animateur, puis leur a demandé de poser toutes les questions qui leur passaient par la tête au sujet de ce qu'ils avaient vu et expérimenté. Ces questions, et les réponses qui leur ont été données, constituent la partie essentielle de l'émission présentée aujourd'hui.

### Vendredi 3 février

(10-13 ans)

**APPROCHE D'UNE ŒUVRE :**

« Le Tricorne » de Manuel de Falla, par Georges Schürch

Compositeur espagnol né à Cadix en 1876, mort en Argentine en 1946, Manuel de Falla a su tirer de la musique de son pays un langage particulièrement expressif compris et apprécié bien au-delà des frontières de l'Espagne. Dans « Le Tricorne », en particulier, il a mêlé avec une rare habileté les accents d'une musique galante (l'action se passe au XVIIIe siècle) et les tours de la musique populaire espagnole.

Pour les exemples musicaux qui illustrent cette émission, Georges Schürch a choisi un enregistrement du « Tricorne » réalisé par Ernest Ansermet quelque 40 ans après la création de l'œuvre.

### Mercredi 8 février

(6-8 ans)

**Mélanie et le corbeau,**
un conte d'Alphonse Layaz :
**les épilogues proposés**

On se souvient que c'est le 25 janvier qu'était présenté ce conte inachevé, qui parlait d'une petite fille, d'un corbeau et d'un village.

Les élèves étaient invités à en imaginer la fin, soit individuellement, soit par classe. Les meilleurs de ces récits sont diffusés ce matin, avec le dénouement inventé par Alphonse Layaz.

### Vendredi 10 février

(13-16 ans)

**CHEMIN FAISANT :**
**Charles Apothéloz.** Témoignage recueilli par François-Achille Roch

Par le biais des questions posées par une jeune fille, Sophie Vernet (qui espère se vouer au théâtre), cette émission permettra de cerner les grandes lignes d'une carrière qui a conduit Charles Apothéloz du petit plateau des Faux-Nez à l'immense arène de la Fête des vignerons.

En effet, Charles Apothéloz représente un exemple sans doute unique dans l'histoire du théâtre en terre romande, par l'élargissement incessant à la fois de ses vues et de ses activités, donc de ses réalisations.

### Mercredi 15 février

(8-10 ans)

**CHEMIN FAISANT : Du troc au tourisme,** avec Edouard Florey.
Témoignage recueilli par Robert Rudin

L'artisanat, tel que les hommes l'ont vécu pendant des siècles, a commencé à disparaître il n'y a pas si longtemps. Ainsi, Edouard Florey peut-il encore raconter avec précision comment vivaient les gens de sa vallée — le val d'Anniviers — au début du siècle. Ils pratiquaient ce que l'on appelait alors le « nomadisme », et ils étaient aussi des artisans qui confectionnaient leurs outils, leurs vêtements, et qui bâtissaient eux-mêmes leurs demeures. Ce passé, Edouard Florey a décidé de le faire revivre en enseignant aux jeunes les techniques de ses grands-parents avant qu'elles ne soient oubliées. C'est ainsi que maintenant l'artisanat est en train de revivre dans le val d'Anniviers, ainsi que nous en convainc une visite du musée créé par Edouard Florey, à Vissoie.

### Vendredi 17 février

(10-16 ans)

**De 10 h. 05 à 11 h.**

**A VOUS LA CHANSON !**
par Bertrand Jayet
«Ma douce vallée», de Francis Lemarque

Il est important de souligner que cette émission aura exceptionnellement une durée **d'une heure** et qu'elle débutera à 10 h. 05 (et non pas à 10 h. 30, comme d'habitude). Il s'agit en effet d'une émission spéciale présentée à l'occasion de la 50e édition de « A vous la chanson ! », et qui s'adressera aussi bien aux élèves de 10 à 13 ans, qu'aux aînés de 13 à 16 ans.

Pendant cette heure, Bertrand Jayet proposera notamment à ses jeunes auditeurs d'apprendre une des très belles chansons de Francis Lemarque, « Ma douce vallée ». Il abordera également, en compagnie du compositeur et des musiciens, les thèmes suivants :

1. Naissance d'une chanson
2. Interprétation
3. Rôle des différents instruments dans l'accompagnement orchestral.

### Mercredi 22 février

(6-8 ans)

**A VOUS LA CHANSON !**
par Bertrand Jayet

« Un moineau sur ton dos » et « La feuille et l'écureuil »

Henri Dès animera lui-même cette émission consacrée à deux de ses chansons, la première dont il a écrit le texte et la musique, la seconde dont il a composé seulement la musique sur des paroles de Anne van der Essen. Deux chansons faciles que les cadets apprendront sans grande peine.

### Vendredi 24 février

(13-16 ans)

**ANTHOLOGIE :**
**Une œuvre musicale, un interprète**
« Summertime », par Sidney Bechet
Une émission de Demètre Ioakimidis

Cette émission présente la version la plus réussie de « Summertime » interprété par Sidney Bechet, en faisant comprendre la manière dont Bechet joue ici avec le lyrisme.

Elle raconte aussi l'origine de cet air, extrait de « Porgy and Bess », une des œuvres les plus célèbres de George Gershwin, ce fils d'immigrants russes aux Etats-Unis qui devait devenir un grand compositeur.

**PORTES OUVERTES SUR L'ÉCOLE**

(Emission de contact entre enseignants et parents, le lundi à 10 h.)

**LUNDI 6 FÉVRIER**

Une 2e langue en Suisse romande.

**LUNDI 13 FÉVRIER**

Les autorités scolaires, les parents, l'école.

**LUNDI 20 FÉVRIER**

CIRCE II - Bilan des travaux.

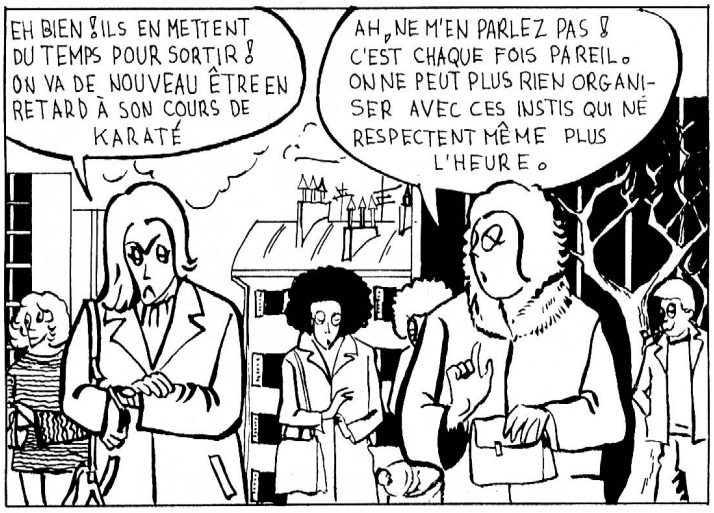
**LUNDI 27 FÉVRIER**

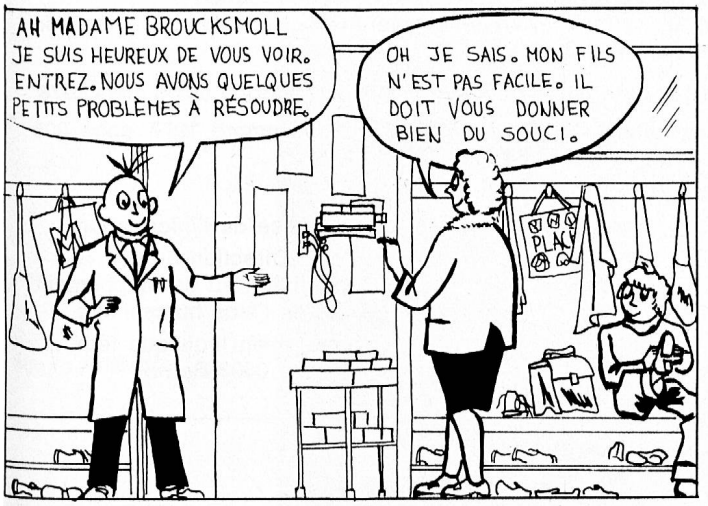
Aspects de l'enseignement spécialisé.

Animateur : *Jean-Claude GIGON.*

par Gag

# AH MADAME ! SI JE VOUS DISAIS...





PELLICULE ADHÉSIVE
HAWE®
FOURNITURES
DE BIBLIOTHÈQUES
P. A. Hugentobler 3000 Berne 22
Mezenerweg 9 Tel. 031/42 04 43

POUR VOTRE CAMP DE SKI

**CABANE BELLA-TOLA (SCS)**
Café-restaurant / Val d'Anniviers - Altitude 2340 m

Au cœur des pistes et des téléskis.
Neige garantie jusqu'à Pâques.

Chauffage centrale - Téléphone - Douches - Deux réfectoires - 130 lits.
**Cuisine du patron.**
Pension complète à partir de Fr. 21.—.

**Renseignements : Gabriel Favre, 3961 St-Luc.**
**Tél. (027) 65 15 37.**

Semaines libres : du 23 au 28 janvier 1978, du 13 février au 18 février 1978, du 20 au 25 mars 1978.

Magasin et bureau Beau-Séjour

TELEPHONE PERMANENT 20 42 51

POMPES FUNEBRES
OFFICIELLES
DE LA VILLE DE LAUSANNE

**Transports en Suisse et à l'étranger**

Pour vos imprimés une adresse

Corbaz s.a.
Montreux

22, avenue des Planches
Tél. (021) 62 47 62

JE SKIE A ROBELLA

Buttes - Val-de-Travers

# L'IMAGINATION AU SERVICE DE L'INFORMATION SUR LE TIERS MONDE

Pour animer notre stand à l'exposition KID 78 (Lausanne, du 3 au 15 mai), nous faisons appel à la participation active des enseignants et des élèves.

A cet effet, nous avons ouvert un concours qui porte :

1. sur l'établissement du plan d'un petit théâtre. Nul besoin de connaissances techniques (le théâtre sera monté par des spécialistes) mais d'imagination dans la recherche de solutions et de matériaux originaux ;
2. sur la création d'un court spectacle (sketches, danses, mimes, etc.) consacré à une scène de la vie quotidienne dans un pays d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine ;
3. sur la rédaction et l'illustration d'une mini-brochure sur le thème du développement de l'enfant, en particulier dans le tiers monde.

Originellement fixée au 15 février, la date limite pour les envois est reportée au **15 mars 1978.**

Pour plus de détails, prière de consulter l'« Educateur » N° 37, 25 novembre 1977, page 905 ou d'appeler le (031) 61 34 48, 61 34 10 ou 61 34 88.

Par avance merci de votre collaboration !

Service de l'information
Direction de la
Coopération au développement
et de l'aide humanitaire
Département politique fédéral
3003 Berne

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
SUISSE
15, HALLWYLSTRASSE
3003 BERNE

J. A.
1820 Montreux

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux